

TERRE DES ENFANTS

N
°
7
7

A
u
t
o
m
n
e

2
0
1
2



Siège Social:

Association Gardoise TERRE DES ENFANTS
110 Route de la Camargue 30920 CODOGNAN

Email: contact@terredesenfants.fr **Site Internet:** www.terredesenfants.fr

3 REVUES PAR AN (MARS, JUIN, DEC)
ISSN N°0292-2061

**SOMMAIRE**

Editorial	page 3
Burkina Faso	page 8
Voyage trois semaines au Burkina Faso	page 17
Madagascar	
Conteneur	page 20
Ferme Olomboavao	page 22
Courriers:	
Marius de Majunga	page 23
Filleule D Tamatave	page 24
Jacky	page 25
Rindra	page 26
Esprit sain dans un coprs sain	page 27
Bibliothèque MDP	page 28
Recherche de livres	page 30
Pauvreté à Madagascar	page 31
Ecole La ruche	page 32
Règlement parrainage	page 34
Voyage Dominique	page 38
Voyage Michel	page 40
Roumanie	page 45
Khéti	page 48
Togo	page 49
Réunion Régionale	page 52
Groupes: Lasalle, Le Ponant, St Génies	
Vergèze Mus Codognan	page 55
Accueil aux Enfants du Monde	page 62
Calendrier manifestations, boutiques, infos	page 64
Annuaire TDE	page 66

EDITORIAL

CE QUI SE VOIT ET CE QUI NE SE VOIT PAS

Notre culture est devenue celle de la prépondérance de l'image, le dire est d'une grande banalité. Mais on n'a pas toujours conscience que ce qui nous est donné à voir n'est qu'un reflet de la réalité. Déjà le grand Platon, qui ne connaissait que la lumière de la bougie, pouvait montrer que nous humains, croyons tout voir et donc tout savoir, alors qu'il ne nous est donné à voir que des ombres, des marionnettes, reflétées sur la paroi de la caverne alors que nous tournons le dos à la lumière...

Si on se réfère à notre grande pourvoyeuse d'images, la télévision, même si on s'est fait tant de fois berner par de fausses certitudes, de faux reportages, on lui accorde tout de même un bon nombre de vérités auxquelles nous croyons. Sinon, personne ne l'allumerait à 20h pour les infos, personne ne dirait « je l'ai vu à la télé »... Internet et les réseaux sociaux sont devenus d'autres sources d'informations, sans contrôle, ce qui en fait un nouvel instrument de liberté, mais aussi d'énormes propageurs de rumeurs et de fausses nouvelles ...

Et pourtant, mesurons-nous l'impact sur nos consciences de ce qui est visible et de ce qui ne l'est pas ? Nous avons eu des heures de reportages sur Sandy, l'ouragan qui a fait des dégâts sur la côte est des USA (les télévisions américaines produisent des images en continu) et quelques minutes seulement sur les désastres subis par les haïtiens et les dominicains, par le même Sandy... Si on nous avait interrogés sur ses effets, de quoi aurions-nous parlé ? Il y a ce que l'on voit et ce que l'on ne voit pas.

Le tsunami, grâce aux images des touristes pris dans cette tourmente spectaculaire, avait sensibilisé bien au-delà des besoins, et bien au-delà des capacités à la mise en œuvre de l'argent récolté. Il y a eu de rares reportages sur les suites, une sorte de retenue pour ne pas décourager les donateurs devant les gaspillages, les détournements et l'argent qui dort. Mais on n'a pas montré non plus ceux qui étaient frappés d'une double peine : déjà pauvres avant, vedettes d'une tragédie et de la solidarité immense, victimes des profiteurs.... Il y a ce que l'on éclaire et ce que l'on n'éclaire pas.

Les ONG internationales, qui travaillent au secours d'urgence lors des catastrophes le déplorent, pas d'images, pas de mobilisation, la faim attire mieux la compassion que le choléra, un enfant décharné est une image qui frappe toujours les cœurs.

Lors de nos missions, nous ne manquons pas de voir nous aussi, des cabanes sordides, des mômes errants dépenaillés, des petits SDF dormant sous des cartons, des bébés assis auprès de leur mère mendiant en pleine circulation, des groupes d'enfants attendant près des restaurants de finir les restes dans les assiettes des clients, des petits vendeurs à la sauvette, des gamins exploités dans des garages ou des ateliers, des gosses sur des tas d'ordures, des adolescents voltigeant sur des bus, des petits portant de lourds bidons d'eau sur leur tête... Mais nous en prenons très peu de photos. Nous préférons montrer des enfants dont, sans fausse modestie, nous avons changé la vie. A-t-on le droit, quand on n'est pas un reporter détaché de toute action, de photographier un gosse de la rue, pour lequel on ne peut pas intervenir, juste pour montrer ce qui existe ? Aujourd'hui où ces images traversent régulièrement nos écrans et nos journaux, chacun sait ce qu'il en est. A-t-on le droit de n'en faire qu'un instrument de nos témoignages ? Il y a ce qu'on montre et ce qu'on ne montre pas.

Une parenthèse : pourquoi ne pas intervenir pour ce gosse ? Parce qu'on ne ramasse pas comme ça en passant dans une ville inconnue, un quartier inconnu, un enfant dont on ne sait rien. Pourquoi lui et pas un autre ? Pourquoi pas la dizaine, la cinquantaine qui afflueraient ? Malgré tout ce que l'on peut croire, personne ne fait cela, agir individuellement est dangereux. Il y a des ONG comme par exemple sœur Pascaline au Togo, qui sont organisées pour accueillir spécifiquement des enfants des rues, elles les ramassent peu, elles se montrent et attendent qu'ils leur viennent, sinon c'est l'échec. Malgré tout ce que l'on peut croire, aucune ONG, même très puissante, n'agit totalement sur un territoire, sur une population ; toutes ont des actions ciblées, localisées, limitées...

Nos actions consistent à prévenir, à soigner, en maintenant l'enfant parrainé dans sa famille, à accueillir, dans l'urgence ou à long terme en Foyer l'enfant en danger qui nous est confié par l'action sociale ou les parents sans ressources, à construire sur la durée sa scolarité, sa formation, son avenir. Nos actions concernent près d'un millier d'enfants par an, parrainés et/ou scolarisés et /ou recueillis à Madagascar, au



Burkina Faso, en Roumanie, grâce à un millier de parrains, donateurs, membres actifs. Et c'est bien le cœur chargé de toutes ces images de détresse, lors de nos voyages, que nous travaillons à construire au moins une arche protectrice pour les enfants menacés.

Quand y on va en simple visiteur, sans être missionné (responsable ou membre actif connaissant bien l'action) il y a ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas, et on peut avoir une idée faussée, même si on y était !

On voit des moments d'accueil, de fête, on a sous les yeux et devant l'objectif de l'appareil photo des enfants bien vêtus, bien portants, bien souriants. On peut croire qu'ils sont bien favorisés par rapport à ceux que l'on a aperçus sur le chemin, on ne voit pas dans quelle mesure ils rentrent se coucher. On voit dans les foyers des enfants sages, polis (quelle différence avec les nôtres entend-on souvent) participant aux travaux ménagers. On peut croire que c'est facile de les encadrer et qu'ils sont définitivement à l'abri des mauvaises influences. On voit des locaux opérationnels, bien tenus : des écoles, des bureaux, des foyers. On peut croire que ce fut facile de décider, de financer, de construire, d'aménager. On voit des personnels plus ou moins bien installés, organisés, communicatifs. On peut croire que c'est facile de gérer des agents peu formés ou adaptés à ce que nous demandons, de gérer les jalousies et autres conflits inhérents à tout groupe de travail. On peut croire que c'est facile d'avoir des comptes bien tenus et ventilés.

Vous savez bien, Y A KA, FOKON.

Au contraire on peut aussi imaginer qu'il est facile de détourner l'argent, quand on ne connaît pas le suivi exercé, les recoupements, les visites surprises, les constatations effectuées sur les achats et les constructions.

Au contraire on peut voir des foyers rudimentaires, surpeuplés, à l'hygiène douteuse (de notre point de vue européen) et on peut s'en scandaliser, sans savoir qu'il y a tout un contexte : des pensionnaires qui doivent retourner régulièrement au village où les conditions de vie sont encore plus précaires ; ou toute une histoire : nous ne sommes pas décisionnels dans tel orphelinat qui accueille tous ceux qui se présentent ; ou tout un projet : tel foyer est en voie de rénovation, mais il manque encore une partie du budget.... il y a ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas.



Nous vivons autre chose que ce qui saute aux yeux : avec nos collaborateurs, nous faisons de la « gestion des ressources humaines », de la comptabilité, du suivi de chantier, de l'organisation, de la formation continue, de l'éducation, du travail d'assistante sociale, de la sensibilisation.... Les tâches sont multiples, et ce que nous devons apprendre est phénoménal. Nous plongeons dans des détresses, nous accompagnons de belles réussites, nous gérons des situations « à l'africaine/ à la malgache », nous rafistolons ou nous conduisons des projets, nous faisons aussi de belles rencontres humaines, nous mobilisons des ressources inconnues....

Il y a chez nous ceux qui on la chance de voyager : malgré les fatigues, auxquelles se rajoute, pour les missionnés, le travail accompli sur place auprès des enfants et des collaborateurs, malgré le coût du billet d'avion et du séjour, c'est une véritable chance d'avoir la santé, le temps, les euros pour pouvoir le faire. Un séjour sur place est incomparable pour comprendre et se motiver. Missionnés ou pas ils sont visibles, les voyageurs (dont le nombre augmente) qui reviennent avec des visages et des images plein la tête, des photos, des objets, un vécu commun qui les rapproche. Ils sont devenus des témoins. L'un d'eux disait récemment à son retour : « J'ai compris pourquoi je suis à Terre des Enfants ».

Il y a aussi chez nous ceux qui n'ont pas la chance de pouvoir « y » aller, ou qui ne l'ont pas encore réalisé: ils travaillent pour les enfants sans les avoir approchés, parrainent un enfant sans le connaître, y croient et persévèrent sans avoir constaté par eux-mêmes. Cela ne se voit pas, mais ils ont un cœur encore plus gros, encore plus accueillant.

Quand on regarde l'importance du budget de Terre des Enfants, ses réalisations, et ce qui est utile chaque année, continuellement, pour des centaines d'enfants, on voit les milliers d'enfants qui sont maintenant passés « entre ses mains », on ne voit pas ce travail de fourmi pour gagner un franc après un franc, un euro après un euro (rappelons que, depuis près de 40 ans, d'autres avant nous ont gagné beaucoup plus de francs que d'euros....) : transporter des kilos de fripes, de livres, les trier, laver et repasser du linge, réviser des jouets, cela ne se voit pas ; ce qui se voit c'est la marchandise exposée en boutique ou en braderie ; contacter des artistes, les motiver pour se produire gratuitement, faire les affiches, la communication, cela ne se voit pas, ce qui se voit c'est le beau spectacle; étirer des oreillettes, cuire des gâteaux, du riz, cela ne se voit pas,



ce qui se voit c'est le bon repas dansant, les piles de crêpes, les parts de quiches... Cueillir et éplucher des fruits, tourner des confitures pendant des heures (chaudes) cela ne se voit pas, ce qui se voit ce sont les jolis pots, colorés et tentants. Confectionner et répertorier, et transporter, et entasser des colis, cela ne se voit pas ; ce qui se voit c'est le conteneur qui se remplit, les dernières choses qu'on tasse, les portes qui se ferment sous les applaudissements, et puis l'opération inverse à Tamatave.

Les heures de travail manuel, cela ne se voit pas ; ce qui se voit c'est la recette affichée, une première récompense, avant de se transformer en mètres de murs, en kilos de nourriture, en piles de cahiers, en boîtes de médicaments... en salaires d'employés. Les comptes, les dossiers, les heures sur l'ordinateur, cela ne se voit pas ; ce qui se voit c'est le bulletin qui arrive dans la boîte aux lettres, le nombre et le suivi des filleuls, le satisfecit du Commissaire aux Comptes.

Alors, quand on est sollicité de toutes parts, quand on peut moins donner, quand le doute s'insinue sur l'utilité même de donner, comment se faire une opinion sur les ONG, sur les vérités et les faux-semblants ? Quand on contribue depuis longtemps ou qu'on hésite à s'engager, comment avoir la motivation d'être plutôt dans un mouvement tel que Terre des Enfants ? Nous avons la chance d'avoir une dimension « réduite », départementale, et on peut rencontrer ou contacter personnellement les responsables géographiques d'actions, de groupes. On peut voir notre travail de bénévoles, jour après jour, et on peut bien se douter que le gaspillage et la naïveté ne sont pas à l'ordre du jour. Ouvrez vos yeux et vos oreilles, ouvrez votre bouche pour questionner, pour participer, prendre des responsabilités, ouvrez vos mains pour partager des activités et de la convivialité, et puis ouvrez votre cœur, lucidement mais sans arrière pensée, directement vers les enfants.

Regine Jeanjean

BURKINA FASO

A Nouna, il y a maintenant 7 secteurs d'activités sur lesquels nous avons travaillé :

Commençons par le secteur Santé : après l'échec du recrutement d'Alima (qui n'a pas su s'adapter à ses tâches), Georges s'est attaché depuis plusieurs mois Tidiane, un jeune infirmier, employé par Kanu (association amie qui lutte contre le VIH/sida) depuis plusieurs mois : il est logé et nourri au Foyer, il aide aux activités et soigne les élèves à l'occasion. C'est connaissant sa personnalité et son attachement à l'oeuvre du Foyer qu'il nous l'a proposé. En effet, il devra non seulement suivre la santé (et les dossiers) de tous les enfants (pensionnaires, élèves des classes d'éveil, d'alphabétisation, formation agricole) ; mais aussi assister le Dr Flaissier dans ses visites de dépistage, et suivre les cas nécessitant une prise en charge spécialisée ; et encore assurer des séances de sensibilisation auprès des élèves ; et enfin rendre compte. Sa fiche de poste est longue, mais c'est surtout un esprit auquel il faut adhérer pour être un référent valable dans le contexte d'une médecine très insuffisante (compétences, moyens, coordination). A travers plusieurs entretiens Tidiane a montré sa compréhension de ce rôle, son intérêt pour les enfants, et sa présence aux réunions avec les élèves nous prouve qu'il est attentif à son rôle éducatif. Il a été installé dans la petite maison / infirmerie au cœur du Foyer, et a reçu l'ordinateur portable apporté dans nos bagages. Georges va l'inscrire à l'ordre des infirmiers et il pourra être un prescripteur reconnu par l'AMBC (assurance santé à base communautaire) à laquelle nous inscrivons tous les enfants sous notre responsabilité : leur carte leur assure la gratuité de tous les soins médicaux disponibles à Nouna (médicaments génériques, dispensaire, hôpital). Ce sont des parrainages de santé qui nous permettent ce financement.

Les parrainages sont gérés par Colette qui a mis en place un système approchant de celui de Madagascar : elle fournit en priorité la nourriture, avec du lait pour les plus petits, tels Boureima, ou les jumeaux Rosaline et Roger ; et pour les autres, des denrées alimentaires qu'elle peut acheter en gros pour les familles. Elle a ainsi pu cette année les protéger de la famine et de l'augmentation des prix. Elle paie les écolages, distribue du matériel scolaire, des vêtements envoyés par le camion ou des voyageurs.

Cette année tous les filleuls sont inscrits à l'AMBC, mais il faudra faire toute une sensibilisation car les familles sont tellement habituées à ne pas avoir de moyens de se soigner, qu'elles n'ont pas le réflexe d'utiliser ce service... une première réunion de toutes les familles de filleuls est prévue au moment des fêtes. Nous avons rencontré ou visité de nombreux filleuls, réglé les problèmes humains avec Georges et Colette.



Les étudiants parrainés s'étaient un peu dispersés, qui pour se rendre au village, qui pour prendre un poste de professeur ou commencer un stage, qui pour passer ses examens (toujours des années retardées) qui pour enquêter pour son mémoire de maîtrise.

Pour les diverses activités sous le chapeau d'EDEN, nous avons eu la bonne surprise de trouver 6 moniteurs et un « chargé de programme » recrutés et salariés (pour un an renouvelable) par le ministère de la jeunesse, avec des Fonds d'appui à la formation et à l'apprentissage :



c'est la première fois que nous bénéficions d'une aide gouvernementale, grâce aux recherches inlassables de Georges pour trouver des soutiens, et grâce à tout ce que nous avons déjà mis en œuvre, comme le foyer des élèves, la classe d'éveil, les parrainages. Ils ont déjà bénéficié ensemble de quelques jours de pré-formation et nous avons continué avec des réunions et formations aux postes.

Classe d'éveil : Khadidia, Roda et Yezouma sont venus rejoindre Denis comme moniteurs à la place d'Honorine, partie tenter sa chance... ils n'ont pas le brevet et affirment vouloir rester avec nous, ce qui permettrait, les prochaines années, d'approfondir le travail au lieu de recommencer une formation. En tout cas, tous nos élèves de la première année sont passés du CP 1 au CP2, avec deux premiers de classe. Les enseignants des écoles primaires que nous avons visitées, accueillent sans problème nos listes soumises par Denis, malgré les effectifs pléthoriques, car ils les disent bien préparés. Cela nous encourage à continuer dans la même voie. L'équipe était très motivée pour créer une seconde classe d'éveil, en raison des nombreuses demandes (enfants de 6 ans de familles nécessiteuses) ; nous avons dû faire une tournée de tous nos locaux disponibles (suite à la tornade qui a emporté la toiture d'un bâtiment, Georges en a profité pour l'allonger en transformant un préau en salle) pour répartir au mieux les différentes classes.

Il y aura bien deux classes, même s'il faut fabriquer tout le mobilier par les soudeurs, et surtout envoyer du matériel pédagogique : ils n'ont pas calculé que le « double flux » (un groupe le matin l'autre le soir) ne durera que le temps d'installer la classe, et qu'il faudra tout partager. Reprenons notre « sébile » pour récolter comme auparavant tout le nécessaire (jeux de construction, dominos, lotos, puzzles, jeux de lettres et de chiffres, pinceaux, ciseaux...) faisons des colis : quand moniteurs et parents (massivement présents à la réunion de sensibilisation) partagent le même bon vouloir pour les enfants, cela ne coûte pas. Notre budget va au moins être équivalent, même si 3 moniteurs nous sont alloués, car il faut bien nourrir ces enfants le matin, et les inscrire à l'AMBC.

Alphabétisation : Sita nous avait envoyé des rapports détaillés et encourageants de la première année de cette classe. En plus du français, des mathématiques et de « leçons de choses », les familles et les élèves sont en demande d'apprentissages.



Les premiers travaux d'aiguille ont été réussis, et le savon fabriqué se vend bien. Michèle qui avait fait le voyage dans ce but, a dispensé des leçons de tricot et de crochet, certaines élèves se montrant passionnées et douées, même les deux garçons ont fait des

efforts. Nous avons un projet de fabrication avec des sachets plastiques récupérés, mais chut... attendons qu'il réussisse. Les élèves veulent élargir leurs activités avec du maraîchage et un élevage de poules, sur les installations du Foyer.





Formation agricole : enfin du concret. Le recrutement de deux moniteurs nous relance bien, car nous manquions de formateurs, malgré les nombreux contacts pris. Nous avons eu plusieurs réunions pour définir les programmes, les productions à organiser (élevages, cultures de champ) l'accueil et l'encadrement des apprenants.

On ne peut se calquer sur les formations existantes, formant généralement des cadres intermédiaires et supérieurs, sont inadaptées aux besoins d'une agriculture paysanne.

Les moniteurs devront obtenir avec les productions un autofinancement de la formation et des dotations aux élèves sortants. Didier se montre très compétent et volontaire (il rêvait de fonder son propre centre) mais, selon les informations reçus depuis, Armel risque fort de ne pas rester.

Pour accueillir la classe et le dortoir supplémentaires, nous décidons de nous lancer dans une construction en « voûte nubienne » (selon des techniques éprouvées notamment en Egypte, et relancées par l'association du même nom, à voir sur internet) simple, bon marché, facilement réparable, et surtout naturellement « climatisée ». Elle sera prête pour l'ouverture en janvier, et en attendant, des tournées de sensibilisation sont faites dans les villages, avec Jedisa le coordinateur : la formation est nouvelle, et offre une solution à des élèves ayant « calé » à partir du CM2, ils devront être acceptés comme des « locomotives » à leur sortie de formation.

Pour payer l'ensemble des installations d'élevage et la voûte nubienne, un effort va être nécessaire, car la réparation inopinée de la toiture a utilisé une part du budget construction : ce n'est pourtant pas le moment de couper les ailes de notre formation agricole....

L'atelier de soudure est installé, avec Issa qui a reçu le renfort de Solo. Pour Georges c'est un poste-clé : tous deux, qui vont avoir des apprentis, travaillent pour la clientèle extérieure, mais surtout fabriquent nos menuiseries, le mobilier de la petite classe, et surtout le matériel agricole nécessaire aux élèves pour apprendre, mais aussi à leur sortie.



Gardons le Foyer pour la bonne bouche. Tous les élèves sont passés en classes supérieures, nous n'avons eu qu'un bachelier, Roger (inscrit en école polytechnique), mais Pauline est tout de même la première fille parvenue à ce niveau, et elle a quitté le Foyer pour l'école d'infirmiers de Bobo.

Les pensionnaires ont été plongés dans une expérience « pilote » :

un Système d'Echange Local pour organiser la vie en commun et la responsabilisation des élèves. Voici le texte (adapté au langage des élèves) qui a été lu et commenté pendant la première réunion de l'année, affiché dans les dortoirs :



SYSTEME D'ECHANGE LOCAL AU FOYER DE NOUNA

Ce système, expérimenté un peu partout dans le monde, est mis en place au Foyer de Nouna dans un but éducatif, pour organiser une vie de groupe démocratique et responsable : chacun prend part aux décisions, chacun est responsable devant le groupe, chacun participe librement aux tâches. Une monnaie locale, appelée **cauri** permet des échanges à l'intérieur du Foyer : chacun peut gagner des cauris par divers travaux utiles qui sont listés. Ex : nettoyage, arrosage, cuisine, travaux des champs, organisation...ou bien les moyennes trimestrielles au-dessus de 12. Chacun peut gagner quelque chose payé par des cauris : un tee shirt, un matériel scolaire, une entrée au « cinéma », un mois de scolarité...

Certaines sanctions seront appliquées sous forme d'amendes payées avec des cauris, comme une bagarrer, une sortie sans autorisation, la détention d'un téléphone portable.

Tout travail mérite salaire, tout gain doit être mérité. Un don ne permet pas de rendre responsable : tout don apporté par un étranger au Foyer doit être remis aux responsables, inscrit dans le cahier de dons, et sera attribué selon le système du SEL.

Pendant la réunion bi-mensuelle je m'inscris pour un travail (ou plusieurs). Je fais ce travail (je les fais).

Le responsable désigné constate ce travail. Pendant la ré »union suivante, le comptable inscrit le nombre de cauris que j'ai gagnés . Je dépense ces cauris comme j'en ai besoin ou comme j'en ai envie. Ou bien je les épargne pour mon projet personnel : passer un examen, obtenir une charrue... Je peux aussi les échanger avec mes camarades. Je peux perdre un cauri en paiement d'une amende si je reçois une sanction pour avoir manqué à une règle du Foyer.

Si un problème survient, il est exposé pendant la réunion, et réglé par le groupe. Un tableau de références regroupe les travaux et leurs valeurs en cauris, ainsi que ce qui peut être obtenu avec des cauris.

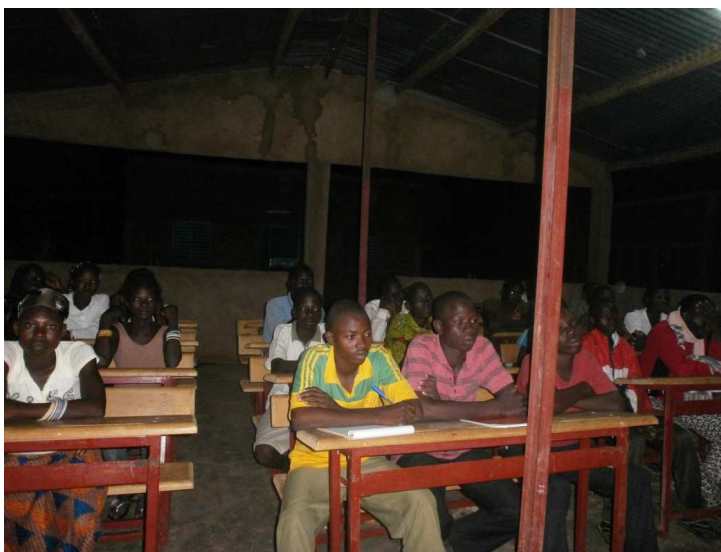
Les élèves ont fait des propositions et voté pour choisir le nom du cauri (qui vient de l'ancienne monnaie en coquillages d'avant l'époque coloniale).

1 heure de travail = 1 cauri (mais le nettoyage des w c a une prime d'1 cauri supplémentaire) ; 1 point de moyenne trimestrielle au-dessus de 12= 1 cauri .

1 stylo = 1 cauri ; 1 ticket de bus à Dédougou pour examen = 45 cauris.

Deux cahiers servent à l'organisation : le cahier de comptes de cauris, confié à un « comptable » ; le cahier d'engagements et de contrôle des travaux. Les élèves qui tiennent les cahiers gagnent des cauris, le contrôleur change chaque quinzaine.

Nous avons constaté avec plaisir que les élèves ont activement participé aux deux réunions organisées pendant notre séjour, et singulièrement les filles. Colette a suggéré que le premier élève contrôleur soit une fille qui avait posé sa candidature parmi les garçons. Didier a bien intégré le système et va l'appliquer aux élèves de la formation agricole, qui en tireront bien parti, car ils auront davantage d'heures de travail aux champs mais seront accueillis avec une participation minime, et sortiront dotés de matériel agricole (âne, charrue...) selon leurs économies en cauris.





Un mail de Georges du 26 octobre :

« Au niveau de Foyer, tout se passe bien. L'heure est à la lutte pour des économies en cauris. Giséle Dembelé qui était à la gestion la semaine dernière était dure en affaire. Elle ne s'est pas du tout laissée faire. Elle a refusé des cauris à ceux qui avaient travaillé à moitié; ceux qui avait mené des travaux sans avoir signalé ou qui n'étaient pas inscrits n'ont pas été payés et voulaient négocier avec moi en AG, mais l'AG ne leur a pas été favorable. Les débats étaient bien riches. Avec le SEL, les élèves sont obligés de s'exprimer en AG et nous arrivons ainsi à lutter contre la timidité et à cultiver le langage oral. Tout le monde a envie de faire quelque chose non seulement pour avoir des cauris, mais aussi pour ne pas être vu comme un paresseux. Les tâches inscrites ne suffisent pas. J'ai eu tort d'avoir tardé à accepter le SEL. »

L'an dernier à Nouna tous les enseignements étaient « en chantier », mais cette année, malgré la tornade qui a emporté une toiture, malgré des départs de salariés, la rentrée s'est effectuée à EDEN pour deux classes d'éveil et la seconde année de l'alphabétisation, les agriculteurs commenceront en janvier ; le foyer bourdonne comme une ruche.

Georges et Colette, aidés de Moussa, sont l'âme et les promoteurs de ce projet en marche pour apporter ce qui manque aux enfants : des chances de grandir et d'apprendre en ayant toujours plus de sécurité alimentaire et vis-à-vis de la santé.

Et quand on me demande : « Alors, ça avance ? »,

je suis heureuse de répondre « Oui ! ».

Régine Jeanjean.

Mes trois semaines au Burkina Faso

Quand on est arrivées à minuit, Régine avait réservé aux Lauriers mais nous avons trouvé porte close. J'étais inquiète, heureusement Georges connaît Ouagadougou, il nous a trouvé un hôtel...il a fallu se fâcher avec lui pour qu'il accepte de prendre une chambre, au lieu de dormir dans sa voiture ! Cela commençait bien !

On a choisi à Ouagadougou du tissu pour Maimouna pour un nouveau modèle de sacs (c'est elle qui coud les sacs à tartes et les besaces) : nous l'avons vue par la suite, elle est très soigneuse et appliquée en couture, très volontaire pour les études.

Puis nous sommes partis au Foyer de Nouna, où nous avons été très bien reçues, par la famille, pour tout le séjour. Ce qui m'a frappée c'est tous les gens qui viennent solliciter Georges (comme le garçon qu'il faut opérer du cœur, il a la même maladie que j'ai eue petite, et il m'a fallu calmer le père !).

Nous avons eu un très bon contact avec les élèves, surtout les filles pour moi. J'ai assisté à la mise en place du sel très intéressante, et les élèves ont bien participé, ils ont compris l'intérêt de ce système. J'ai appris ce que sont les cauris !

Dans la classe d'alphabétisation j'ai appris aux élèves à crocheter et tricoter, cela semble facile car on n'a pas besoin de métier ni de machine à coudre, au moins on peut s'en servir pour les besoins familiaux. J'ai beaucoup sympathisé avec Sita la monitrice, et j'ai participé à la fabrication du savon. C'est une classe enrichissante pour les élèves qui n'ont pas pu aller en classe.

Régine a formé les moniteurs de la classe d'éveil matin et soir pendant plusieurs jours, cette classe est très importante, et le pain distribué tous les jours nous tient à cœur, il faut que les enfants qui sont très pauvres puissent manger, et qu'on puisse garnir chaque pain, leur donner de temps en temps des bananes.

Nous avons vu les filleuls en famille, nous avons vu vraiment de la misère, la nourriture manque souvent, et j'ai compris que c'est nécessaire de les aider, qu'ils puissent se défendre en allant à l'école.

L'orphelinat de Mme Gnifoa est dans de mauvaises conditions, elle a toujours des difficultés, ses partenaires italiens qui ont construit l'orphelinat lui ont ajouté des installations d'élevage, mais cela ne réussit pas bien, il n'y a pas quelqu'un de bien compétent...

Ils ont dit qu'ils ne pourraient pas suivre avec la crise. L'hygiène ne nous satisfait pas, elle ne fait qu'à sa tête, elle prend trop d'enfants, mais sans elle, où seraient-ils? Et puis elle sollicite Georges chaque fois qu'elle manque, s'il ne pouvait rien lui donner, l'image de TDE à Nouna en pâtirait ...

La visite à Bobo de Demiseyele était agréable: les enfants sont très bien entretenus, heureux, les nourrices se préoccupent de leur éducation. Une bénévole présente depuis un mois nous a raconté le soir tout ce qui s'y fait (santé, alimentation, éducation, sorties, relations avec les parents...) nous avons dit : « c'est exceptionnel ». Sandrine s'investit avec beaucoup de coeur avec eux, et pour leur retour en famille ou l'adoption. Nous sommes allés ensemble à l'Action Sociale, et ce n'est pas simple !!



Nous avons pris Bathimé avec nous à Bobo car il voulait tellement voir ses « petits frères » : il a été élevé dans cet orphelinat, il n'a même pas de nom de famille. Il a été exclu de son école de Ouaga pour mauvaise conduite, nous sommes allés l'inscrire dans une école spécialisée à Bobo, ils ont promis de trouver une famille d'accueil, mais pour l'instant, toujours rien.

S'il avait une famille il ne serait pas dans sa situation : sans éducation, sans place à l'école à 13 ans, il est à la charge de Georges et Colette. Il est tellement attachant qu'après des journées où il nous suivait parce qu'il ne savait pas quoi faire, il nous aidait, chantait, riait, essayait d'apprendre quelque chose, on se demande s'il s'est vraiment si mal conduit... et surtout : quel avenir pour lui ?

Je suis émerveillée de voir le travail de Georges et Colette, très disponibles : elle sert une assiette à tous ceux qui se présentent au moment du repas, elle nourrit l'infirmier, le soudeur, Moussa. Ils se consacrent entièrement au Foyer et à EDEN.

Les déplacements très difficiles, les routes très mauvaises nous avons été très secouées. Mais il faut y aller : pour moi le séjour a été très enrichissant, m'a apporté beaucoup de bonheur si je peux dire : c'est très encourageant pour faire encore des braderies, des stands d'artisanat, etc. Ils méritent qu'on les aide.

Michèle Faugé membre du groupe de Boisseron et du CA.



la toiture du dortoir des filles et de la salle de la classe d'éveil qui a été emportée lors d'un fort coup de vent au début de la saison des pluies.



Arrivée du conteneur à Tamatave – Aout 2012

« Le conteneur a été enfin dépoté vendredi 24 Aout . Le dépotage s'est passé de 6h30mn du matin jusqu'à 3h après midi.

La procédure du dédouanement a été un peu retardé car de nouveaux documents nous ont été demandés (autorisation de retrait des livres auprès du ministère de l'intérieur).

Un agent du ministère va venir sur place pour vérifier les livres . Les cartons des livres ne seront ouverts qu'en présence de l'agent . Le conteneur est obligé de passer sous scanner, et il a fallu le visiter à l'enceinte du port même. L'administration est devenue de plus en plus stricte sur tous les plans. Elle exige tant de paperasses qui causent le retard du dépotage.

Quelques colis de filleuls ont été endommagés . Il y a eu du liquide ?? qui a mouillé les colis (une dizaine) les cartons sont déchirés par l'humidité . Ce sont les cartons qui sont mouillés mais on peut récupérer toutes les choses à l'intérieur, on a donné aux enfants le jour même leur colis. Merci pour tout . Le personnel de l'ONG est ravi de leur colis respectif.

Je vous remercie beaucoup pour le colis. Je suis très fière surtout l'ordi portable. Je vous remercie du fond de mon coeur : les jolis vêtements, les conserves, l'huile, les savons, les serviettes....., ils sont tous formidables, ainsi que l'ordi portable qui est très professionnel. Merci beaucoup . On nous récompense pour le travail. »

Je remercie aussi toutes vos équipes. Merci, merci, merci milles fois.... ! Je suis très, très contente. »

Claudine – secrétaire et responsable des parrainages – ONG Tamatave

Les employés du bureau de l'ONG à Tamatave ont été dotés d'ordinateur portable afin de compenser les gros problèmes de connexion (coupures très fréquentes d'électricité -3 à 4 fois /jour) Ces ordinateurs portables d'occasion ont été offerts par l'entreprise Perrier à qui Terre des Enfants adresse ses vifs remerciements .

Remerciements pour les colis du conteneur

Josiane kiné au dispensaire de la Maison de Pierre

« Bonjour,

Je vous remercie beaucoup, vous et toute l'équipe pour le colis. C'est mon tout premier colis de toute ma vie qui porte mon nom. Merci vraiment du fond du cœur.

Merci aussi pour les draps et les crèmes de massage ; et le vélo fixe, tout cela m'est très utile pour mon travail.

Je n'ai pas pu encore t'envoyer un e mail car je suis très timide et je n'aime pas entrer dans un cyber toute seule .

A part ça, comment allez vous ? J'espère que vous êtes en pleine forme car pour votre lourd travail, vous en avez besoin.

*Je partirai pour Tana ce dimanche pour suivre des formations avec les équipes de LEEDS HOSPITAL. J'espère que j'en profite bien et que j'acquerrai des nouvelles connaissances pour le bien de mes patients
Amicalement. Gros bisous . Josiane »*

Josiane ancienne parrainée, travaille à l'hôpital de Tamatave. Elle propose ses soins de kiné aux enfants parrainés à titre gratuit « pour pouvoir donner à son tour l'aide qu'elle a elle-même recue »

Rabe et Lalao responsables de la ferme d'Olombaovao

« Merci beaucoup pour vos gentillesse. Nous avons bien reçu les merveilleux colis que vous avez envoyé pour nous. Ces choses là, nous en avons besoin .Nous sommes tellement heureux car vous nous aidez beaucoup. Notre travail marche bien. Notre récolte de ce dernier mois est suffisante. Les brèdes poussent bien ainsi que les concombres, les tomates ... Mais les herbes pour les boeufs , il n'y en a pas beaucoup en cette saison, il faut aller les chercher très loin. Nous avons envie de vous rencontrer dans notre maison. Nous vous souhaitons une bonne santé et nous vous embrassons . »

Rabe et son épouse Lalaina gèrent la ferme d'Olombaovao qui fournit le foyer en légumes pour leurs repas avec ses 25 enfants accueillis. Rabe et Lalaina ont 3 enfants scolarisés. L' aîné, Koloina , bénéficie d'un parrainage comme toutes les familles des employés de Terre des Enfants.



Lettre d'un filleul - Majunga

« Chère marraine,

C'est un grand honneur pour moi et ma famille de vous écrire cette lettre. Tout d'abord nous vous offrons un grand merci qui ne finira jamais pour le colis que vous m'avez envoyé. C'est très gentil de votre part. Quand j'ai ouvert le carton, j'ai vu de beaux cadeaux. J'étais envahi par la joie, pareillement pour moi ma famille en voyant les vêtements qui sont très utiles pour cette saison des pluies ; le beau cartable bleu que j'ai toujours rêvé et aussi ces nourritures qui sont très bonnes, délicieuses , énergisantes, sans oublier ces quelques cahiers et stylos. Tellement je vous remercie du fond du cœur. Je ne sais pas comment vous récompenser de tous ces magnifiques cadeaux...mais j'espère que Dieu le fera à ma place.

Là, je passe en classe de terminale D malgré la difficulté en 1^{ère} sur les matières scientifiques surtout les maths car j'ai toujours du mal à avoir la moyenne. Je voudrais tellement faire des cours particuliers en math.. mais sur le domaine littéraire. Je ne vois pas de problème et l'anglais, c'est mon préféré... Mais ce qui est le plus marrant c'est que je ne sais pas quelle filière vais-je suivre après le Bac.

Et pour mon Bac, je ferai tout pour l'avoir avec une bonne mention afin que vous allez être fière de moi. Or tout cela n'est qu'un rêve sans l'aide de Dieu alors je vous demande de prier pour moi

J'espère qu'un jour nous nous rencontrerons et sachez que vous avez toujours une place dans mon cœur. Je vous adore.

Best wishes. Chao - Marius »



Lettre d'une filleule D. Tamatave à sa marraine à l'occasion de l'envoi du colis au conteneur

« Chère marraine

Bonjour, je suis vraiment désolée de ne pas avoir répondu à votre lettre car j'étais occupée par la préparation de l'examen du 3^e trimestre que j'ai passé.

Merci pour les cadeaux que vous nous avez envoyés, ils étaient tous magnifiques. On a vraiment adoré, et je vois que vous avez des jolies filles. Vous, vous avez l'air plus jeune que votre âge. Aussi joyeux anniversaire pour L. et A.

Je suis navrée car je n'ai pas de cadeaux parce qu'on n'a pas les moyens d'acheter des cadeaux pour elles. On n'a même pas de l'eau au robinet. On a de l'eau de terre, (*de la pompe à main*), qui est salée. On peut pas boire ça. Et vous savez que ma mère n'achète presque pas de vêtements pour nous parce qu'elle n'a pas assez d'argent pour les payer. Heureusement, elle sait coudre et elle recoud tous les vêtements quand il y a des trous. Une fois, elle a dû emprunter de l'argent à ma tante parce qu'elle n'a pas eu les moyens de payer l'inscription de ma sœur et de mon frère et aussi de payer la Jirama (*Eau et électricité*).

Nous, pour faire cuire les aliments, on emploie le charbon de bois et si ma mère n'a plus d'argent, nous empruntons à notre voisin.

Je crois que vous savez tout sur ma vie.

J'ai failli oublier, avez-vous une adresse mail, si vous en avez une, je vous prie de me la donner pour que nous puissions communiquer par internet car ma mère en a une au cyber café. »



Lettre de remerciement filleul Jacky – Maison Antoine Tamatave

« Quand on a entendu pour la première fois que nous devons quitter la maison dans laquelle on vit , on était triste ; paniqué ; et en colère même. Ce qui nous a mis dans tout ces états c'était l'incapacité de ré-avoir une maison dans laquelle on se sent en sécurité à l'abri de tout et surtout le manque de confiance en Dieu, en nous et en nos proches.

En fait, on nous a offert une belle et grande opportunité d'avoir notre vrai chez nous et qui sera un grand héritage pour notre fille. Déjà pour cela on remercie les membres de TDE. Ça ne s'est pas arrêté là, on nous a aidé énormément pour l'achat du terrain ainsi que la construction de notre nouvelle maison.

A chaque fois qu'on voit la Maison, dans nos cœurs on remercie tous ceux qui nous ont aidés. On sait très bien qu'on a beaucoup de chance plus que les autres car vous avez choisi de nous aider alors qu'il y a aussi tant d'autres qui sont dans le besoin.

C'est une nouvelle vie, avec tout le confort tel que l'eau, les toilettes, des grandes pièces, les meubles. Peut être que vous vous disiez que c'est très peu ce que vous avez fait, mais laissez nous vous dire le contraire que même l'état malgache n'aurait jamais fait mieux.

On ne veut pas citer les noms de peur qu'on oublie quelques uns et on s'excuse déjà pour ça, mais on tient vraiment à remercier : G..., M..., la famille L..., les amis de Fr... et N..., et Monsieur Madame Gr., E.C. pour donner de courage et moralité.

Ce ne sont pas les derniers mais on remercie beaucoup N. et Fr.nos parents de cœur, sans eux on n'en serait jamais là.

Ma fille Phania ira à l'école le 25 Septembre, on a hâte d'y être. MERCI de TOUT MON CŒUR Jacky »



Réussite d'un de nos parrainés à Madagascar

Bonne nouvelle pour Terre des Enfants ! La réussite de Rindra, un de nos parrainés à qui nous transmettons nos ***plus chaleureuses félicitations*** Sa réussite est la récompense de ses parrains ainsi que celle de Terre des Enfants ! Monique GRACIA

Lettre de Rindra

« C'est vraiment un plaisir pour moi de vous annoncer deux bonnes nouvelles. D'abord notre deuxième enfant est arrivé le 29 mai. C'est un garçon. Il pèse déjà +5 Kg. On est très content de son arrivée. Donc nous avons maintenant deux garçons.

Puis la deuxième, c'est : j'ai réussi un concours d'Inspecteur du Trésor. Maintenant je dois suivre une formation de deux ans et après je serai un haut fonctionnaire. C'est le cadre le plus haut que l'on peut franchir . Je vous embrasse » **RALISON Rindra - Inspecteur du Trésor**





Un esprit sain dans un corps sain.

A Tamatave, nous avons rencontré un nombre croissant d'enfants parrainés (Souvent des filles), qui pratiquent des activités extrascolaires comme la danse, le judo, le basket, la natation, l'athlétisme...

On est toujours un peu surpris de voir que des élèves arrivent à concilier études et sports, ce qui n'est pas évident dans ce pays qui manque tellement d'infrastructures. Il est évident que ces disciplines procurent confiance en soi et sérénité, en plus de développer harmonieusement le corps.

La Ruche, à Tana, a initié depuis 3 ans des activités périscolaires gratuites avec Mosesy, maître de danse. C'est formidable de voir des bouts de choux de 9 à 12 ans qui se déhanchent dans le Chachacha, pour pratiquer ensuite la Danse Urbaine en passant par le Rock et le Tango.

Des cours de musique, par la guitare, puis des flûtes, ont démarré.

La petite bibliothèque fait le plein de petits ou grands enfants qui viennent lire et travailler, s'initier à l'informatique dès qu'ils ont un moment pendant les vacances.

Si on pouvait doter chaque centre d'un orgueNous avons des chefs de chœur et des musiciens compétents qui sont prêts à faire quelque chose...On en reparle pour le prochain conteneur.

N'hésitez pas à suggérer à vos filleuls d'avoir des activités sportives ou culturelles, si c'est possible, plutôt que de céder à l'achat du dernier MP 4, dont on peut très bien se passer à 14 ans. Et qui coutera plus cher qu'une paire de baskets, un ballon, un tee-shirt... Peut-être qu'un livre sur le sport, la musique, l'art, la poésie, peut déclencher des vocations.

« La poésie est une arme chargée de futur : l'indispensable n'a pas de nom, ce sont des cris dans le ciel, sur la terre ce sont des actes. » Gabriel Celaya, Poète Espagnol

Gracia Floréal

Bibliothèque et bibliothécaire. MDP de Tamatave

Le luxe ! quand on voit les rares bibliothèques municipales des grandes villes, les librairies où quelques livres récents et chers voisinent avec des livres poussiéreux qui datent des années 60 ...

Désormais, Liva, 24 ans, maîtrise d'économie 2012 et bouillonnant d'idées, est le maître des lieux.

« Quand je pense que je fais maintenant partie de la famille de TDE ! Je n'en reviens pas encore de la responsabilité et de l'honneur qui m'échoit de soigner ces livres, pour aider mes frères et transmettre les connaissances qui sont là ! » répète-t-il ...

Les livres ou documents ont été restaurés, recouverts, classés, rangés, étiquetés, enregistrés sur ordinateur. Des affiches ornent les murs, dont « **Après le pain, l'éducation est le premier besoin d'un peuple** », - **de Danton- !**

M....., élève de terminale, amateur de physique, a été baptisé le « rat de la bibliothèque » pour son assiduité. Il est là tous les jours des vacances !

-« Je vais donc dévorer tous les livres, nous a-t-il déclaré, je veux être ingénieur ! » Et pourquoi pas ?

Des livres techniques, pour donner le goût et l'idée de faire des études plus courtes, plus en rapport avec les possibilités de beaucoup d'élèves et le besoin du pays, voisinent maintenant avec des livres universitaires, plus ardu.

Par exemple des livres sur la mécanique auto, le génie civil ou électrique, l'agriculture, l'élevage.

L'édition Nathan distribue à Madagascar une excellente série de livres adaptés à l'Afrique : l'aide-soignante, le maçon, le forgeron, le menuisier, qui combinent la réalité de la brousse et le présent de la ville. On a acheté le début de la série.

Nous avons acheté quelques livres scolaires - Science, Géographie et Histoire de Madagascar très bien faits et écrits dans les 2 langues et pour tous les niveaux. Nous compléterons selon les moyens.

La plupart des jeunes bacheliers rêvant de faire médecine ou d'être juge, on leur montre la difficulté de la chose, tout en les aidant s'ils sont capables. D'autres découvrent la palette des métiers dont ils ne

soupçonnent pas l'existence et qui sont plus à leur portée. (Qui sait à 17 – 18 ans ce qu'il peut et veut faire plus tard ?...)

Des réunions sur l'orientation en 3^e et au Lycée sont mises en place. Claudine, secrétaire, est chargée du suivi scolaire des enfants, qu'elle reçoit individuellement au moins une fois par an. Elle reçoit toutes les notes des parrainés.

Liva s'occupe particulièrement de conseiller les lycéens et étudiants.

Le bibliothécaire est plein de projets :

- Animation pendant les vacances avec des jeux de société. (Si vous avez des jeux d'échecs, de dames, etc...)
- Un ciné-club : on a une télé, on a des DVD...
- Il fait du soutien scolaire (**gratuit pour les enfants parrainés**) en math et physique-chimie, d'autres intervenants interviennent en anglais ou en français... pour préparer Brevet et BAC.
- Il envisage des rencontres, des expositions avec des conteurs sur des thèmes divers, suivies de séances de dessins pour les petits...
- On met en place de l'initiation à l'informatique avec Sébastien, responsable informatique du bureau.

La bibliothèque doit être l'endroit où se dessine l'avenir des futurs adultes. Là où ils doivent trouver de l'aide et des réponses à leurs nombreuses interrogations.

Parrains, recommandez à vos filleuls de fréquenter ce lieu, d'emprunter des livres. (Carte pour l'année : 0,50 €)

GRACIA Floréal



On recherche toujours ... des livres ! pour nos différents sites à Madagascar.

Des livres basiques, simples, même anciens et dépassés en France, sur les différents métiers manuels.

- Sur la préparation de la terre, la biologie spécifique au cultivateur, les légumes, les fruits...

(L'agriculture Malgache est essentiellement manuelle, l'utilisation de la charrue attelée à une paire de zébus étant considérée comme très moderne).

- les métiers du bois, de la forêt...

- Sur l'élevage, - ovins, bovins, abeilles, poissons, volailles,...

- Sur l'entretien ou la réparation du petit matériel.

- Sur la mécanique de base, la soudure, la forge, la menuiserie, la construction, la climatisation...

- Sur la mécanique auto, tracteur, camion, engins divers, avion, bateau...

Tous ces livres sont introuvables sur place, ou très chers, ou datant des années 60.

Pas de livres d'enseignement général, des lycées nous en ayant donné beaucoup.

Pas de livres scolaires, de romans ou de grosses encyclopédies, qui sont souvent inadaptés.

Oui pour des livres de biologie, de sciences, tous niveaux.

Des encyclopédies illustrées sur les plantes, les roches, les animaux, les pays, les inventions, l'architecture, la musique, le sport...

Des filleuls demandent : **dictionnaires et livres** de portugais, espagnol, allemand, russe.

En vrac : Livres de poèmes, métiers de l'hôtellerie et tourisme, métiers du journalisme, les avions, la musique, les hommes célèbres, quelques mangas, des B.D....

Adresser vos trouvailles à GRACIA Floréal, Vergèze.



Extraits de « Madagascar Tribune » septembre 2012

La crise que traverse la Grande île actuellement ne se limite pas à la politique, la majorité de la population vit au quotidien une crise sociale et économique.

« Il y a une urgence à signaler dans la Grande île, le bilan sur le plan social est macabre », a annoncé Fatma Samoura, coordinatrice résidente du système des Nations-Unie (SNU).

Elle a tiré aujourd'hui, à Tana, la sonnette d'alarme sur la réalité dans laquelle vivent au quotidien les Malgaches, lors de la présentation de sa lettre d'information relative à la situation sociale à Madagascar.

- 138 000 enfants de plus ne sont plus scolarisés. Plus des trois quarts des ménages vivent sous le seuil de la pauvreté. 50% des enfants malgaches sont mal nourris. Des centaines de Centres de santé ferment leurs portes.

- Ainsi, le taux de pauvreté a augmenté de 7,8 % en l'espace de cinq ans. « La pauvreté a atteint 68,7 % de la population en 2005. Mais aujourd'hui, 76,5 % de la population vit avec moins de 468 800 ariary, soit 234 dollars par personne par an », (Environ 15 € par mois) souligne le rapport.

Ce sont les enfants qui sont touchés de plein fouet par cette pauvreté. « 84,5 % des enfants de 0 à 4 ans et 82,1 % de ceux âgés de 5 à 14 ans vivent en dessous du seuil de pauvreté », enchaîne la lettre.

Cette situation entraîne des réactions en chaîne négatives. « Le taux des enfants de 6 à 10 ans non scolarisés est passé de 260 000 en 2008/2009 à 399 362 de 2009/2010 », signale Fatma Samoura...(…)

Résultats scolaires :

La circonscription scolaire d'Ambositra vient de publier les résultats officiels de l'examen du BEPC pour 2012 dans le district d'Ambositra. Comme il fallait s'attendre, avec la grève des enseignants fonctionnaires, les résultats ne sont guère encourageants dans l'ensemble avec seulement 27,61% de réussite pour les CEG du « fanjakana contre plus de 50% l'année dernière, a expliqué le chef CISCO (...).



Mission MAI 2012 : Ecole La Ruche à Tananarive -

L'école La Ruche scolarise environ 350 élèves pour 8 enseignants et une équipe de direction de 4 personnes.

Le quartier est pauvre – enfants de journaliers, enfants non scolarisés et pieds nus tout autour... Etre scolarisé à La Ruche est une chance !

La Ruche est organisée en association locale, avec l'aide et sous le contrôle du groupe TDE Uzès. Les parents d'élèves aident aux réparations, à l'entretien ...

M.Roland est président –Administrateur et directeur des finances. Il succède à M. Jérôme.

Séhenô, institutrice détachée, est chargée des parrainages.

Victorine, directrice au dynamisme contagieux, responsable pédagogique, organise les classes et le travail de chacun.

Les enfants sont nourris à midi. Cuisine faite sur place. Riz plus sauce avec légumes et soupçon de viande 1 fois par semaine, plus un fruit à l'occasion.

Des améliorations sont apportées aux locaux chaque année.

On a refait une cuisine à l'écart des bâtiments scolaires. Un « ingénieur » local a imaginé un double foyer alimenté par les 2 extrémités en bois de chauffe. Système ingénieux à retenir ! Plus une fumée n'échappe à la cheminée centrale. Un grand préau est en projet.

Une classe de couture vannerie vient de débiter cette année pour des grands.

Une petite bibliothèque, sommaire, installée depuis 3 ans, réunit de nombreux élèves de tout âge le mercredi après-midi. Des cours de soutien sont donnés aux élèves en difficultés. Une initiation à l'informatique est proposée aux élèves, malgré les coupures d'électricités quotidiennes et les locaux exiguës.

Des activités parascolaires gratuites sont organisées autour de Mosesy, Maître de danse passionné par son rôle de professionnel et d'éducateur. Danses de salon, (cha-cha, rock, tango...) danses urbaines, contemporaines, traditionnelles... sont proposées.

Des cours de musique et de chant vont commencer grâce à quelques instruments récupérés.

Les enfants parrainés partent chaque année en colonie de vacances, 1 ou 2 semaines selon les moyens. Des économies ont permis cette année de faire aller 2 fois l'école à la piscine.

L'enseignement est dit « d'expression française avec explications parfois en malgache ».

On demande aux enfants, dès le petit âge, de parler entre eux en français, ce qu'ils font naturellement ensuite dans les jeux collectifs. Dans les grandes classes, on est vraiment bilingue. C'est une connaissance qui s'avère indispensable plus tard pour une bonne réussite professionnelle. (Mais que les enfants sont sages, à Mada, malgré la modestie du matériel et l'entassement dans les classes !...)

L'Ecole La ruche bénéficie d'un dynamisme qui est dû à des personnalités motivées, ainsi qu'à sa structure qui tient lieu à la fois d'ONG et d'école. L'école gère directement les problèmes des enfants parrainés, et les réponses se font rapidement et à bon escient. La communication par internet nous permet maintenant un contact rapide et régulier.

On ne peut que féliciter et encourager les acteurs de l'excellent fonctionnement de cette école. Au milieu d'une immensité de misère, c'est pour des centaines d'enfants une oasis d'apprentissages, dans le respect des règles du vivre ensemble et avec le souci constant d'acquérir de solides connaissances. Les résultats remarquables aux examens du passage en 6^e en sont d'ailleurs la preuve.

Bravo de la part d'un ancien enseignant ! GRACIA Floréal –





REGLEMENT DES PARRAINAGES

Terre des Enfants Gard

mise à jour septembre 2012 -

Les finalités d'un parrainage

C'est un engagement de longue durée pour aider un enfant à sortir de sa misère, et lui construire l'avenir auquel il n'avait pas droit, en le maintenant dans sa famille ou en l'accueillant dans un Foyer où il est confié, et en assumant tous ses besoins essentiels : santé, nourriture, scolarité.

Un parrainage collectif aide une structure (école, Foyer) en globalisant le soutien direct aux enfants ou en finançant les salaires (instituteurs...). Les sommes d'argent comme les colis sont alors partagés entre tous les enfants.

Un parrainage individuel aide un enfant dans une famille ou accueilli dans un Foyer, et un lien se crée entre le parrain et le filleul, plus ou moins fort et affectif selon les hasards du cœur et des personnalités.

La totalité du versement du parrain est versée pour le filleul, mais une petite partie seulement est versée à la famille, le reste est mutualisé pour couvrir toutes les dépenses nécessaires à l'enfant (scolarité, soins, cantine, etc). Un parrainage vise à travers une relation directe d'humain à humain, à faire d'enfants en souffrance des hommes et femmes debout.

Il demande de part et d'autre une attitude responsable.

Obligations des filleuls sous la responsabilité des responsables locaux

Suivre leur scolarité avec sérieux, donner régulièrement de leurs nouvelles, leur bulletin scolaire, et pour le colis : leurs mensurations, et des remerciements (courriers sous couvert du bureau local) ; les parents doivent veiller au respect du règlement et des personnes chargées de gérer le parrainage. Ils doivent savoir qu'un parrainage ne dure que le temps des études (scolarité, formation).

Par principe, une famille ne peut recevoir qu'un seul parrainage (sauf cas très particuliers, argumentés et acceptés par les responsables, tel handicap ou autre).



Les plus grands étudiants ou en formation professionnelle, qui ont quitté foyer ou famille, et ne pouvant pas bénéficier géographiquement de la mutualisation, reçoivent la totalité de leur parrainage, pour les responsabiliser.

Arrêt du parrainage, sur quels arguments :

Quand le filleul travaille, a atteint un âge élevé, se marie.

S'il ne donne plus de nouvelles.

S'il n'a pas de sérieux et de résultats dans les études, ne respecte pas le règlement, part de l'orphelinat (sauf poursuite d'études ou formation).

Les résultats sont obligatoirement présentés aux responsables de l'ONG et envoyés aux parrains.

- Tout manquement à la règle élémentaire de politesse et de respect de la part des familles de parrainés à l'égard des responsables de l'ONG, locale ou Française, entraîne une suppression de parrainage. Prises de décision en accord entre les responsables (local et en France).

Si le parrain souhaite arrêter pour des raisons personnelles, il est demandé de nous le signaler avec un délai d'un trimestre au moins. Si les raisons tiennent à des manquements de la part du filleul ou de TDE, considérer comme un service de nous l'exposer (responsable de groupe, responsable des parrainages ou présidente).

Le cas du filleul est examiné avec les responsables des parrainages (local et en France) et on peut soit le proposer à un nouveau parrain soit décider de cesser.

Pour les rares cas de filleuls devenus adultes, dont le parrain tient à continuer malgré l'avis des responsables, il effectue ses versements indépendamment de TDE.

Dans des cas particuliers de handicapés ou malades chroniques le parrainage peut continuer, après entente entre le parrain, les responsables locaux et le CA, sous couvert de Terre des Enfants.

Un règlement interne est approprié à chaque site
(Madagascar, Burkina Faso, Roumanie)



Gestion des dossiers de demande de parrainages

Les responsables locaux sont désignés et confirmés, reconnaissent le représentant officiel local de TDE, doivent donner des reçus de toutes les sommes, et régulièrement des nouvelles des enfants.

Les responsables en France : pour Madagascar G Mirlo centralise tous les dossiers de demandes, et gère les parrainages à Tamatave et à Majunga (ainsi que des étudiants autonomes) A Olivès gère les parrainages des autres sites. Pour le Burkina Faso R Jeanjean. Pour la Roumanie S Finielz.

Les dossiers de demande de parrainages : après entretien avec la famille de l'enfant en question, sont établis par les responsables de l'ONG dans les pays concernés puis transmis aux responsables en France. Les responsables proposent ces dossiers aux personnes souhaitant s'engager pour un parrainage.

Les « voyageurs » non missionnés ne peuvent pas prendre d'initiatives sur le choix des parrainages. Pour des raisons pratiques, ils peuvent seulement être amenés à transmettre des dossiers aux responsables parrainages de France. Aucun dossier de parrainage non transmis par la voie légale (ONG du pays) ne pourra être pris en considération.

Utilisation d'un même imprimé par pays pour les demandes de parrainages sous la responsabilité de l'ONG locale.

Un organigramme est établi pour les responsables locaux et en France.

Les dons et les colis (conteneur) des parrains :

Terre des Enfants organise les envois de colis par conteneur (Madagascar) et de toutes sommes par virements, car les envois par poste sont trop risqués.

Chaque parrain est prévenu par courrier des modalités de cet envoi.

L'envoi du colis reste facultatif pour les parrains.

A l'expérience les sommes supplémentaires, comme les colis trop « généreux », ou contenant des « fantaisies » (maquillage, vêtements sexy, accessoires coûteux...) peuvent poser d'importants problèmes aux responsables locaux : jalousies, conduites inacceptables dans les Foyers, méfiance vis à vis des responsables; ils peuvent aussi inciter les filleuls à réclamer outre mesure, à croire à une assistance illimitée. On peut perdre de vue les finalités du parrainage.



Il est donc fortement conseillé aux parrains de ne pas céder aux demandes excessives des enfants, des familles, de ne pas envoyer de sommes sans motivation (construction, études supérieures, maladie), et de demander les avis des responsables de parrainages avant d'envoyer quoi que ce soit en dehors de la liste type précise des besoins.

Liste indicative 30X40X50 ou volume équivalent pour le colis du conteneur (Madagascar)

Matériel scolaire: cahiers, crayons gris et de couleurs, stylos de couleurs, trousse, petit matériel (double décimètre, taille crayon, compas, équerre, .. selon le niveau de classe), sac d'écolier (pouvant contenir des classeurs pour ceux qui vont au collège/ lycée).

Un dictionnaire de français par cycle d'études (primaire/ collège/ lycée) ; dictionnaire de langue à partir de la 6ème. Un livre type Méga (mini encyclopédie) par niveau de classe.

Matériel d'hygiène: brosses à dents et tubes de dentifrice, savon de Marseille, shampoing, **surtout emballés hermétiquement**; serviettes de toilette.

Quelques **vêtements** légers, pull ou gilet, sandales solides, sous vêtements, casquette.

Une couverture polaire (peu encombrante).

Alimentaire : (un paquet de bonbons, des sardines en boîte, bouillon kub).

Jeux : Un jouet (non électronique), barrettes, ballon, de la mercerie (pour les grandes filles).

Pas de liquides

Conseil : mettre un sac plastique poubelle à l'intérieur du carton – les objets y seront rangés à l'intérieur – sac à fermer avant de clôturer le colis

Les parrains devront coller sur le colis leur nom de parrain, le nom et l'adresse précise du filleul .



Un voyage pas comme les autres !!!

Depuis 2 ans, nous voulions partir à Madagascar pour nous rendre compte comment vivent les Malgaches et pour voir notre filleule. Par les soirées bols de riz ou les voyageurs, nous nous faisons une idée mais était-ce bien la réalité ?

Nous optons pour le voyage organisé et nous voilà partis au mois d'août. Au programme, découverte de très beaux paysages de montagnes avec beaucoup de cultures de riz et de légumes autour de la capitale, la terre aidant beaucoup. La fabrique de briques avec des enfants et adultes qui les portent inlassablement toute la journée sur la tête. Mais pas une ou deux ! Une hauteur aussi grande que les bras peuvent en mettre. Voilà notre premier contact avec Madagascar.

De fil en aiguille, nous traversons différents villages avec les marchands de tout et n'importe quoi. Il faut vendre pour manger ce soir.

Nous allons vers Tamatave pour voir les centres de Terre Des Enfants et surtout la Maison De Pierre et Femme A Venir qui est sur toutes nos bouches depuis des années. Nous rencontrons d'abord le personnel de l'ONG qui se fait un plaisir de nous faire visiter. Enfin de vraies images qui remplacent des photos. Nous comprenons mieux toutes les questions que nous nous posons.

Nous continuons notre chemin vers des plages paradisiaques. Où que nous passions, nous partageons un regard, des sourires, des paroles avec des malgaches qui nous ouvrent les portes de leur histoire personnelle ou non. Et qui nous remercient de passer un peu de temps à les écouter.

Le dernier jour est le plus beau ! car nous allons à la rencontre de notre filleule, sa maman, ses frères et sœurs. Nous nous observons et le contact se fait petit à petit. Notre guide Déo Michel nous permet de passer

la journée ensemble. Nous voilà partis pour une belle promenade dominant la région de Tananarive et finissant par un pique-nique. Quel plaisir de les voir manger à leur faim du riz et du poulet ! C'est Noël avant l'heure.

La maman est contente de nous montrer sa maison ou plutôt la pièce où ils vivent tous les cinq ensemble.

Ce que nous retenons de ce voyage, ce sont les sourires et la communication des malgaches qui n'ont pas de quoi manger tous les jours. La misère est présente partout, les enfants doivent travailler au lieu d'aller à l'école, ils sont pieds nus sur du goudron chaud ou dans les rizières .

Tout le monde n'a pas la chance d'avoir des chaussures.

Quand ils sont malades, les médicaments sont très chers et on ne peut pas toujours aller chez le docteur.

Par contre, si vous voulez les faire rigoler : un Vazaha qui danse, qui chante avec eux, tout le village accourt.

Et surtout des bisous sur les joues des enfants, quel bonheur partagé !!!

Nous rentrons en trouvant un tel décalage en France...

Nous avons le frigo plein, la lumière et l'eau dans la maison mais un profond mal être. Le retour est dur et les malgaches me manquent énormément.



Dominique, Jean-Luc et Chloé.

Témoignage - On est parti à Mada....

Ma femme et moi sommes de « vieux routards ».

Nous passons nos vacances depuis de nombreuses années aux quatre coins du monde. Billets d'avion et sac à dos. Mais Madagascar, nous n'osions pas. On nous disait tellement de choses : la misère, l'insécurité, l'insalubrité, les maladies tropicales, l'état des routes, l'obligation de prendre un guide. Enfin bref, depuis 30 ans, nous remettions toujours ce voyage à plus tard. Lorsque nous avons appris que Pamela organisait un voyage avec des adhérents de Terre des enfants, mêlant découverte touristique et visite de nos filleuls, nous avons été séduits. Les appréhensions sur Mada demeuraient mais Pamela est une professionnelle du tourisme, le groupe était sympathique, nous sommes partis confiants.

Le premier contact avec Mada fut cette longue file d'attente pour sortir de l'aéroport. Les douaniers consignent tout à la main et cela prend environ 2 heures. Puis dans l'aéroport quelques personnes qui nous demandent quelques sous mais rien de surprenant par rapport à d'autres pays.

Nous rencontrons notre guide, nous nous enfournons dans un mini bus et gagnons notre hôtel. Il fait nuit. Tananarive ne nous délivre rien de ses quartiers. Il fait frais. Nous arrivons à notre hôtel. Très class. Nous sommes surpris des prestations. Nous qui pensions que nous ne rencontrerions que la misère. Le voyage n'est peut-être pas celui que nous imaginions. Le lendemain, devant l'hôtel je suis surpris du nombre de taxis Renault 4L et 2 CV des années 60. Il est vrai que Madagascar fut un Territoire français d'outre mer jusqu'en 1960. Une colonie...

Départ pour Antsirabe. Dans les rues d'Antananarive, nous voyons des écoles, des magasins, de belles voitures, des vélo-taxis. Une jolie ville. Dans le mini bus, nous sommes ravis. Et puis au détour d'une rue, nous voyons une image qui nous bouleverse. Personne ne relève.

Chacun la garde pour soi. Des enfants sont sur un tas d'ordures en train de fouiller pour y récolter on ne sait trop quoi. De la nourriture, des objets à réparer et à revendre ? Quoiqu'il en soit cette image m'atteint. Il existe encore des pays où les enfants sont comme des chiens qui vont sur les tas d'ordures pour y glaner quelque chose.

Bien sur, je le savais. Je l'avais déjà vu ailleurs, il y a longtemps. J'avais vu des reportages. Mais là, j'étais à côté d'eux, spectateur, impuissant, révolté.

Le voyage a continué. Cette image je ne l'ai jamais revue. Cette misère, je ne l'ai vue qu'à Tana. Puis, nous avons traversé les Hauts Plateaux. Magnifiques, terres rouges, maisons hautes et étroites, les rizières, les zébus. Et tous ces gens qui travaillent dans les champs, qui cassent des pierres sur le bord de la route en nous offrant leurs sourires et leurs saluts. Je remarque qu'il n'y a aucune machine dans les champs.

La colonisation semble n'avoir apporté que des 4L, des 2CV et des routes. Pas de tracteur. Pour les machines, on devait penser que les bras des Malgaches suffisaient. Ces Malgaches que l'on voit travailler sans cesse du matin jusqu'au soir, pauvres parmi les pauvres, sont d'une gentillesse stupéfiante. Accueillants, prévenants, affables. Certainement mes meilleurs souvenirs de Mada.

Le voyage continue sereinement. On rencontre des lémuriens qui nous prennent la main, un train d'un autre âge qui nous conduit tout doucement près de la mer, encore des lémuriens qui prennent nos bananes délicatement, un Canal de Pangalane d'une incroyable beauté.

Comment se fait-il que ce pays qui a tant d'atouts soit si pauvre ? Une énigme sans réponse.

C'est sur ce canal de Pangalane, dans cet univers magnifique et serein que je me mets à penser à mon rapport avec Terre des Enfants. Je ne suis à Terre des Enfants que parce que notre amie envers qui nous éprouvons respect pour ce qu'elle est et ce qu'elle fait, nous a demandé un jour d'adhérer et de parrainer.

TDE n'est pour nous qu'une association caritative parmi tant d'autres. Nous savons que tout l'argent récolté est redistribué ce qui a éliminé toutes celles à qui nous donnions depuis des années et qui ont des frais de structure énormes. Personnellement, je ne suis pas au clair avec les œuvres humanitaires. Sont-elles un bien ou ne sont elles, justement parce qu'elles aident les plus démunis, qu'un frein à tout changement politique ? Je n'en sais rien mais je m'interroge.

TDE est ma bonne conscience pour pas cher. Je ne fais rien de particulier pour les autres, et à peu de frais, un petit bol de riz par ci, une petite soirée dansante par là, et me voilà dans le clan de ceux qui aident. En même temps je sais bien qu'individuellement je ne peux rien faire. La misère et la pauvreté sont tellement immenses. Ma petite obole n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan...



J'en étais là quand nous sommes arrivés en fin d'après midi à TAMATAVE.

Directement nous allons à la maison de Pierre. C'est les vacances à Mada. Les enfants ne sont pas là. Madame Odette nous attend et nous fait visiter le lieu. Que se passe-t-il dans le groupe, d'habitude blagueur et joyeux. ? Avec une gravité certaine nous visitons les lieux. Il y a ici quelque chose qui nous dépasse. Les locaux sont très propres, fonctionnels. La maison est plutôt jolie. Nous rencontrons le médecin qui nous dit comme c'est devenu difficile depuis que les médicaments n'arrivent plus directement de France via les ONG. Dans son petit cabinet où sur une étagère, quelques boîtes de médicaments et de pansements résident, nous sentons l'absolue nécessité de ce lieu.

A côté de son cabinet nous visitons le cabinet dentaire. Magnifique, dérisoire et absolument indispensable. Nous sentons l'émotion monter en nous mais nous n'en disons rien. Je vois sur la porte de la maison le logo TDE et pour la première fois, alors que je trouvais ce logo plutôt ringard, j'en suis fier. Nous quittons le lieu pour rejoindre le foyer Ste Madeleine.

Il est 17 heures, la nuit va tomber, mais nous sommes reçus par la sœur qui nous explique le fonctionnement du foyer, la difficulté de faire cohabiter des petits et des grands, les difficultés pour gérer financièrement le foyer. Les dortoirs sont gérés par les plus grandes. Pas facile de faire cohabiter des grandes filles avec des soucis de grandes filles avec des petites. Néanmoins, les tâches ménagères, ménage, débarrassage, vaisselle, lavage du linge sont pris en charge par les enfants. Nous échangeons nos idées.

Nous regagnons notre hôtel mais nous sommes tous chamboulés. Il se passe vraiment quelque chose.

Le lendemain, nous visitons l'orphelinat Maison Antoine. Nous partageons un moment avec les enfants, nous chantons, rions et jouons ensemble. Puis nous allons passé un moment avec Lydia qui nous explique ses difficultés. Nous contenons tous plus ou moins notre émotion. Enfin plutôt moins que plus. L'instant fut très dense émotionnellement. Nous mesurons une fois de plus notre impuissance devant tant de souffrance. Ces petits qui nous montraient tant d'affection, n'attendaient qu'une seule chose : qu'on les emmène.

Puis nous avons vu nos filleuls. Nous avec nos cadeaux et elles, avec leurs sourires. Nous étions tellement timides et empruntés. Comment aller l'un vers l'autre. ? Elles nous ont emmenés chez elles. Une case de 2 mètres sur 3, sans eau, sans électricité, avec juste un lit. Elles y vivent à quatre. Notre ancienne filleule avec son bébé, ses 2 soeurs. Nous nous sommes assis sur le lit à boire du soda. Un monde nous sépare. Notre ancienne filleule, Clémence, fait vivre tout son petit monde en gagnant 75 centimes par jour. Le parrainage de sa jeune sœur Victoire les aide à survivre. Nous passerons la journée avec elles.

Pour elles et pour nous, c'est un moment magique. Nous leur offrons le repas du midi, des courses dans un magasin, des jeux sur la plage. Nous sommes tout sourire. Elles ont l'air d'être heureuses. Nous aussi. On voudrait leur offrir la terre entière, les sortir de là, les emmener loin de la misère. En promenant, je porte le bébé de Clémence dans les bras. Il est lourd mais je suis très fier. Ce petit malgache est mon petit. Je lui chante des berceuses. Il s'endort dans mes bras.



L'émotion est très forte. Nous sommes déboussolés et pour la première fois, je me sens fier de TDE. Aider un petit, ce n'est rien dans cet océan de pauvreté, mais pour lui c'est énorme. Qu'il puisse aller à l'école, prendre un repas le midi, pouvoir être soigné, c'est essentiel. J'aurai envie d'embrasser tout Terre des enfants si je le pouvais. Ces quelques heures à Tamatave ont été tellement importantes.

Le voyage va continuer, très beau, magique. L'île Saint Marie, l'île aux nattes. Un paradis. Mais ma tête est ailleurs. Elle est à Tamatave.

Nous sommes rentrés depuis 2 mois et ma tête est restée à l'orphelinat ou chez Clémence.

On ne sort pas indemne d'un tel voyage. Pour ma part, j'en sors différent, plus convaincu de l'absolu nécessité du travail de TDE. J'encourage tous ceux qui le souhaitent à faire ce voyage.

Hier j'ai rencontré une amie dans un centre commercial. Depuis que je suis rentré, cette profusion de produits à consommer me donne un peu la nausée et me conforte dans l'idée qu'il y a vraiment un souci de répartition sur la planète. Cette amie m'a raconté ses vacances. A Mada, justement. 15 jours de planche à voile dans un hôtel de luxe à Diego Suarez. Elle y retournera sûrement, c'était tellement super.

Moi aussi, j'y retournerai. Mais je ne ferai pas de planche à voile. J'irai à Tana, avec ou pour TDE. Il y a des choses à faire là-bas, infiniment importantes. Le bébé de Clémence aura grandi et je ne pourrai sûrement plus le porter dans mes bras. Je lui ferai réviser ses leçons de lecture ou de calcul et nous irons jouer sur la plage.

On ne sort pas indemne d'un voyage à Mada mais on en sort grandi.
Merci -- Michel – Le Ponant





ROUMANIE

LES ECOLES MATERNELLES DE MOLDOVA NOUA

Depuis la rentrée scolaire de Septembre 2012, l'enseignement primaire en Roumanie a été réorganisé. Désormais, la classe du CP ne se fait plus dans les écoles maternelles mais à l'école primaire. On a formé une nouvelle classe avec les enfants âgés de 6-7 ans, cette classe appelée classe 0 appartient désormais à l'école primaire, et non plus à l'école maternelle. Aussi à l'école maternelle, on a mis en place une classe accueillant les enfants âgés de 2 ans.

Avec cette nouvelle organisation 29 enfants parrainés ont quitté en Septembre l'école maternelle pour l'école primaire, certains intégrant la classe 0 qui correspond au CP chez nous, les autres entrant en classe 1.

Une nouvelle Directrice très jeune a pris ses fonctions à la rentrée.

« Mon nom est LAVINIA ALMAJAN, je suis la Directrice des 2 écoles maternelles et encore de 6 autres jardins d'enfants dans notre ville. Je travaille à l'école maternelle depuis 2006 et je sais les liens de nos écoles maternelles avec Terre des enfants.

Je vous remercie pour cette longue collaboration.

Avec votre aide nous avons fourni la nourriture et l'éducation aux enfants pauvres de la cité de Moldova Noua.

Excusez moi si je n'écris pas beaucoup car j'ai beaucoup de travail et je vais souvent à Résista à l'inspection scolaire.

Par cette lettre je veux remercier Véselina (notre représentante Terre des enfants bénévole) car elle travaille beaucoup et nous aide dans notre travail avec les enfants parrainés. Elle apprend la langue française et elle s'occupe de la collaboration avec vous.

Nous attendons votre venue à Moldova Noua.

Amitiés. Lavinia Almajan. »



La situation économique de la ville est très difficile. Beaucoup de personnes n'ont qu'un travail occasionnel. Dans la ville il y a 3 entreprises DEPHI (800 employés, fabrication de câbles pour les voitures) ARANTRONIC (100 employés, fabrication des câbles pour les ordinateurs), TECH-NOSTEEL (60 employés, fabrication de silos à graines). Ces entreprises donnent aux employés le salaire minimum 600 LEI soit 120 Euros par mois, il était de 150 Euros l'année dernière.

Cette année a été très sèche pour l'agriculture, et le vent toujours très violent apporte toujours de la poussière de cuivre des zones polluées par l'ancienne Mine de Cuivre, fermée en 2006. Dans les villages environnants les paysans pratiquent une agriculture familiale, vendant leur surplus au marché.

L'allocation pour les enfants a elle aussi été baissée à 8 Euros par mois. Les salaires, les retraites sont très bas, les gens se débrouillent très difficilement car les prix augmentent tous les jours.

La nourriture est chère, ainsi que le prix de l'eau, de l'électricité, du loyer, du nettoyage du bâtiment.

Notre monnaie n'a pas de valeur et tous les prix dépendent de la valeur de l'Euro, 1 Euro égal 4,5 LEI.

Merci aux parrains pour leur grande aide pour les enfants défavorisés.

Véselina. »

Grâce aux parrains nous poursuivons notre action: prendre en charge les repas de 75 enfants à la cantine : petit déjeuner, repas de midi et parfois un biscuit pour le goûter. La majorité des parents des enfants parrainés sont sans emploi, certains ont un travail occasionnel.

Je remercie les parrains ainsi que TDE Dordogne, TDE Pays Foyen et TDE Lozère qui soutiennent l'action depuis 1990.

Le montant du parrainage est 25 Euros par mois. L'intégrité de cette somme est utilisée pour l'achat de la nourriture pour les repas à la cantine. C'est une grande aide car la majorité des parents des enfants parrainés n'ont pas de travail.

Pour tout renseignement vous pouvez contacter Séverine Finielz au 04 66 61 66 38 Merci.



Qui se souvient de Khéti ?

Khéti jeune Birmane envoyée par le PNUD à Ouzioini Grande Comores comme médecin chef du Dispensaire que Terre des enfants soutenait. Elle quittait la Birmanie l'été 1989, son père et deux de ses frères étant morts dans la répression exercée par la junte militaire au pouvoir. Khéti a dirigé pendant 2 ans et demi le dispensaire effectuant un travail remarquable malgré son déracinement. Elle s'est mariée avec Peter, vice consul à l'ambassade américaine, et l'a suivi en Afrique, Haïti et Amérique du Sud. Depuis Août 20012 Peter est à la retraite, et ils sont installés dans le Massachussetts dans une petite ville Plainfield. C'est là que je l'ai retrouvée 22 ans plus tard, elle garde en amitié tous les membres de Terre des enfants qui l'ont soutenue pendant son travail au Dispensaire d'Ouzioini par leurs lettres, leur amitié, et je pense à Georges Vignes qui nous a quitté en Juillet 2012.

Pour anecdote Terre des enfants leur avait offert comme cadeau de mariage un service de Table, et depuis chaque jour ils mangent dans ces assiettes. Ils ont 3 enfants : Joseph, Tinsa, James. Sa mère 85 ans est rentrée en Birmanie, Khéti pense lui rendre visite en Décembre.

Voici son adresse Email pour ceux qui veulent lui écrire : kmnh5@live.com

Séverine Finielz



TOGO

Sœur Pascaline

Elle a fêté le dixième anniversaire de son Foyer où elle se consacre au sauvetage des fillettes prostituées de **Lomé au Togo**. Tout en assurant des tournées sanitaires (soins médicaux, sensibilisations aux risques) avec une ambulance, fréquentée par les prostituées adultes, elle va chercher les fillettes dans les rues avec leur aide. Ce sont elles qui lui ont fait connaître cette déchéance absolue, ignorée de tous. Elle a su se faire



accepter du milieu, même des souteneurs, et arrache à la rue et au pire des « métiers » des petites filles qui peuvent avoir 8, 12 ans. Elle les accueille avec patience et affection, les alphabétise, leur donne des métiers : coiffure, couture. Elle leur fait pratiquer aussi la danse, le chant, la cuisine, les activités agro- pastorales, l'éducation sportive et culturelle, sexuelle, sociale et sanitaire, pour les réconcilier avec elles-mêmes. Elle sensibilise leurs familles afin qu'elles les réintègrent : bien souvent ces enfants ont été placées comme petites bonnes chez des parents ou de plus riches familles qui les ont tant maltraitées qu'elles se sont enfuies.

Avec le soutien de Terre des Enfants et d'autres partenaires, un véritable Centre vient d'être construit, à l'écart de la ville. Il manque encore des fonds pour le finir, les classes et les ateliers se tiennent sous les arbres, mais les 50 filles et leurs 14 encadrants sont heureux d'y être enfin. Pascaline cherche un autofinancement par des activités qui montrent aux filles comment gagner de l'argent....autrement : le poulailler, le jardin potager, qui permettent déjà de nourrir les protégées.

Après sa tournée parmi les groupes régionaux de Terre des Enfants en septembre, Elisabeth Gréco (du groupe du Vaucluse qui pilote cette action que nous soutenons) qui l'accompagnait nous a adressé ce courrier :



Bonjour!

Nous voici rentrées à la maison un peu fatiguées bien sûr mais la tête et le cœur pleins de toutes ces rencontres, de ces échanges, de ces moments partagés. Pascaline est heureuse, elle rit et pense déjà à tout ce qu'elle va pouvoir réaliser grâce à votre générosité: "Avec ça je vais acheter une moto-pompe...avec ça je vais réorganiser le poulailler...et puis je vais développer mon élevage de canards! C'est d'accord je ne vais plus les laisser barboter!".

Elle a beaucoup appris de vous tous. De nouvelles idées sont nées: sur le premier terrain clôturé où son gardien François va s'installer elle compte expérimenter les semences données par l'association Kokopelli (un plein carton) pour développer un jour -pourquoi pas - la production de semences et le développement d'un maraîchage de qualité.

Des dossiers seront déposés : auprès du CCFD (suite à la rencontre de Millau) pour la poursuite des constructions, auprès de l'ONG Lyonnaise des Eaux (via La Force) pour tout ce qui touche à l'irrigation et la distribution de l'eau sur les deux terrains...

Sr Pascaline a du pain sur la planche mais elle se sent portée par votre mobilisation en faveur du Centre.

Sr Pascaline me charge de vous remercier du fond du cœur.

Votre accueil fraternel, votre ouverture, lui ont redonné plein d'espoir et de punch pour continuer à se battre.



Elle vous promet des photos (çà y est, elle a son appareil!) des actions concrètes qui seront menées avec les dons reçus. Et - comme elle vous en a informés - vous êtes invités à venir inaugurer "votre" Centre St André en Novembre 2013.

Bonne continuation à tous! et à un de ces jours pour de nouvelles rencontres.

Avec toutes nos amitiés

Elisabeth et Pascaline



Réunion Régionale des 20 et 21 octobre à Chateauneuf de Gadagne Vaucluse

Le premier échange concernait les parrainages, avec des interrogations sur le niveau de dépendance, sur l'âge limite, sur les débouchés scolaires, sur le choix des filleuls (la situation de misère est le facteur premier, mais la famille doit se montrer partie prenante). TDE Gard a lu son règlement des parrainages qui sera repris et adapté par les autres groupes. Les comparaisons entre parrainages collectifs ou individuels ne sont pas une opposition : le relationnel avec un enfant est irremplaçable pour espérer une réussite, et le soutien d'une action permet de scolariser, nourrir à la cantine ou soigner un grand nombre d'enfants de manière équitable.

La seconde question débattue : comment faire pour piloter une action à plusieurs départements ? à Madagascar 4 départements interviennent à Tamatave :

TDE Vaucluse a 2 centres d'alphabétisation ainsi que la ferme Antoby Denise, Juliette en est le relais principal.

TDE Aquitaine a la gestion du centre Olombovoa ainsi que de la ferme qui y est rattachée, mais les 30 enfants sont parrainés par le Gard.

TDE Bouches du Rhône a créé et soutient un centre de santé en brousse mais a sur Tamatave des parrainages gérés par le Gard.

TDE Gard a financé la Maison de Pierre, propose qu'elle soit utile pour la santé de tous les filleuls, et demande donc que chaque département décide s'il apporte une aide au fonctionnement. Mais l'éloignement est un obstacle.

Avantage : l'action est créée, suivie et financée par TDE avec une ONG sur place employant le personnel, Terre des Enfants Malagasy, qui a été créée afin de pouvoir acquérir les biens immobiliers, chose interdite aux étrangers à l'époque. Maintenant, l'ONG appartient à tous. Mais comment répartir les charges entre les départements, tous n'ayant pas le même fonctionnement et les mêmes engagements ?



Cette situation complexe s'est installée progressivement et nécessite une harmonisation et des rencontres régulières car il faut développer une bonne coordination chez nous en France d'abord, et cela rejallira à Madagascar. Elles auront lieu en marge des réunions régionales avec les départements concernés et ceux qui souhaiteront y assister, car certains contribuent au financement des projets.

(TDE 13 recherche un brancard pour le conteneur 2013 à destination de son centre de santé.)

L'intervention de Christine Gimenez nous permet de mesurer la charge et le dévouement des familles d'accueil de Espoir pour un Enfant 34, surtout quand le séjour se prolonge et que le résultat n'est pas certain, comme pour Sékouba, accueilli depuis 4 ans pour les soins et interventions nécessaires. Nous avons vu son album photos : il a pu être accueilli dans une école privée malgré le port de sa canule, et participe à toutes les activités. C'est un enfant épanoui mais dont l'avenir reste suspendu à l'évolution de sa pathologie.

Espoir pour un Enfant Hérault nous passe le tableau des enfants en soins et de ceux qui sont retournés chez eux. Notre contribution sera cette année utilisée pour Batoma, une petite fille venue d'une association des enfants de la rue au Mali ; elle a une vilaine plaie à la jambe et dans son pays, la seule solution était l'amputation. Elle est accueillie chez Andrélyne et J. Marc Vernet.

Suit le compte-rendu du séjour de Régine Jeanjean qui rentre tout juste du BURKINA-FASO. Elle insiste beaucoup sur la nécessité d'avoir du personnel compétent et sérieux et sur celle de se rendre sur place régulièrement pour vérifier.

Un court montage de photos de Haïti nous montre les dégâts du cyclone Isaac à mais aussi la clôture et les bâtiments reconstruits à l'Institut Montfort.

Nous regardons ensuite des photos du Centre Saint André amenés par Sœur Pascaline qui nous a tous visités cet été.

Et enfin un petit film sur un quartier de Cotonou au Bénin où, avec l'Hérault, nous aidons une école. L'émotion est grande de voir toute une population vivre dans des maisons sur pilotis car le sol est recouvert d'une épaisse couche de boue qui arrive quelquefois jusqu'à la taille !

Nous remplissons le tableau des engagements budgétaires et nous constatons que, malheureusement, les finances de nos différents groupes baissent.

Prochaine rencontre régionale fixée au 13 et 14 avril, selon disponibilité de lieu : TDE Gard est chargé de l'organisation.

Proposition de débat : « les actions que nous faisons dans chaque département pour gagner de l'argent ».





LES GROUPES

LASALLE

Cela fait plusieurs mois (ou trimestres) que le groupe de Lasalle n'avait pas donné de nouvelles. Mais la relève est là et le dynamisme va croissant. Nous avons toujours nos mêmes activités : le repas du mois d'avril, avec une conférence du Dr Flaissier. Il est allé en famille avec sa femme et sa fille au Burkina Faso en février 2011 et janvier 2012 (un compte rendu est paru au printemps) pour voir le foyer de Nouna et établir, de la sorte un lien d'amitié et d'entraide et un suivi médical des enfants.

La grande innovation de l'année 2010 a été l'ouverture d'un local pour la brocante, les lundis, de 10h à 12h. Lieu de rencontre où chacun trouve à son compte, mille choses utiles ou superflues, avec en plus, le plaisir de bavarder entre amis. De plus en plus de dons nous sont apportés (vêtements, bricoles, vaisselle, jeux, bouquins...).

Nous avons toujours la vente de plantes en mai, juin et juillet, à la boutique, c'est plus simple que le marché. Nous sommes connus, reconnus, maintenant et la clientèle est fidèle.

Un loto, courant septembre, nous réunit chaque année ; il est toujours très chaleureux et convivial.

Nous allons terminer l'année par la brocante à la Fête de la châtaigne le 1^{er} novembre toute la journée, fête qui attire toujours beaucoup de monde ainsi que le marché de Noël mi-décembre.

Terre des Enfants est de mieux en mieux connu, ce qui nous laisse espérer de nouvelles recrues pour aider au tri, au rangement, aux confitures... Tout cela se passe dans une ambiance de chaleureuse amitié.

Un grand merci à tous les bénévoles qui s'investissent dans les différentes activités en fonction de leur disponibilité.

Terre des Enfants, Lasalle.



TDE LE PONANT

(La Grande Motte – Le Grau du Roi)

La vie du groupe

Notre stand TDE sur le *Boulevard des Associations* a été riche en rencontres. Des personnes désireuses de s'engager dans une activité au service des autres nous ont posé beaucoup de questions et nous accueillons désormais dans notre groupe deux nouvelles personnes remplies d'enthousiasme.

L'effectif de notre groupe tourne autour d'une quinzaine de membres actifs. Nos réunions mensuelles sont plus conviviales depuis que nous avons décidé de manger ensemble après le travail. Nous amenons à tour de rôle pizzas, quiches, salades, fromages et desserts sans oublier une ou deux bonnes bouteilles... Nous essayons de nous répartir les tâches pour l'organisation des 'Bol de riz', soirée dansante, loto etc....

Il est assez difficile de faire venir les Grandmottois à nos manifestations car ils sont sollicités par plus de cent associations essentiellement de loisirs. Mais bon an mal an, nous continuons depuis 23 ans et sommes tous très attachés à TERRE DES ENFANTS. Nous avons toujours porté notre effort sur la recherche de parrains et marraines et nous comptons actuellement 50 parrainages répartis sur les différents sites de Madagascar. Il n'est pas inutile de rappeler que pour une personne imposable le parrainage de 25 € par mois revient à 6 € 25 après réduction d'impôt.

Notre loto aura lieu le dimanche 3 février 2013 au Centre culturel de La Grande Motte. Nous sommes à la recherche d'un lieu et d'une date pour notre soirée dansante.



ST GENIES DE MALGOIRES

Nos actions jusqu'à la fin de l'année:

Ventes d'oreillettes en octobre et novembre.

Nous serons présents au marché de Noël de St Génies le 1er et le 2 décembre et à Boucoiran le 15 décembre où nous vendrons de l'artisanat fait par des membres de notre groupe.

Pour Noël, nous collectons des jouets en parfait état pour les enfants défavorisés de notre secteur (cantons de St Chaptès et de St Mamert), ceci en collaboration avec les assistantes sociales.

Nous avons des nouvelles de nos petits filleuls roumains par Séverine Finielz

UZES

L'ensemble des membres de notre groupe s'est investi corps et âmes ces derniers mois dans de nombreuses manifestations et concerts afin d'assurer le financement de l'école LA RUCHE qui scolarise à présent 350 élèves, et dont les résultats scolaires sont extraordinaires : réussite de 98% des élèves qui se sont présentés au CEP, et de cinq élèves parrainés reçus au Brevet d'études supérieur au collège, et cinq autres élèves qui ont réussi le BAC le tout grâce à l'équipe enseignante dirigé par Mme Victorine et M. Roland très présent.

Les échanges par mails entre le responsable de LA RUCHE et moi-même sont réguliers au moins une fois par semaine, ainsi TDE est au courant de toutes les réussites ou problèmes en cours à l'école, des études et comportements des enfants parrainés, des nouveaux projets dont la construction d'un préau à côté de la nouvelle cuisine sans oublier, l'envoi des comptes et factures mensuelles d'une parfaite clarté.

TDE Uzès finance également une petite école à Ikianja, sis dans un hameau perdu dans les collines à 18km. de Antananarivo dirigé par une ancienne directrice d'école malgache, à présent en retraite, dont le mérite et le comportement sont exemplaires.



Manifestions :

Tous les Vendredis de l'année (sauf juillet et août) Hélène Reiss , une de nos membres , organise une après midi de détente jeux de cartes, Scrable, 2€ par personnes, la joie pour les joueurs et un excellent don pour TDE.

5 mai 2012: Brigitte Prince ,une de nos membres a mis en vente à Uzès, Place du Sabotier, un ensemble de gravures qu'elle appelle "des papiers" qui ont ravies de nombreux acheteurs par leur qualité de créativité , de recherche, de couleurs, un DON pour TDE de la moitié du prix de vente des tableaux.

19 mai 2012: Denise Collet une autre membre de TDE, dont sa Galerie "12 ' Art, est à Uzès ,12 rue grande Bourgade à convier le public à une rencontre conviviale à l'occasion de son 250ème collage, et pour marquer l'évènement elle a organisé "une TOMBOL ART" avec un collage à choisir dans la liste. Le bénéfice de la Tombola encore pour TDE.

20 mai 2012: LA BROCANTE annuelle à UZES, qui en raison de la pluie s'est déroulée dans la salle polyvalente cour de l'Evéché. Un succès considérable. Nos membres et amis étaient présents avec un grand sourire pour accueillir les acheteurs aux stands de Broc chic, de tableaux, de Broc choc, d'électroménagers, de mobilier, de livres, de vêtements, de jouets , linge de maison , artisanat , plantes vertes etc....

23 juin 2012: Comme tous les ans au Domaine de Malaïgue, un public nombreux pour applaudir (trois rappels) les Chants Gospel "SI LE GOSPEL M'ETAIT COMPTE" avec le groupe "CHORAMIS, dirigé par Frédéric de Val-lors, une soirée inoubliable dans un décor champêtre; les nombreux choristes se sont déplacés à leurs frais et leur prestation gratuite en faveur de TDE.

6 juillet 2012: Nuits musicales au Château de la Tuilerie à Nîmes une soirée unique dans les jardins avec un temps clément et des artistes mondialement connus : la soprano Nathalie MANFRINO qui a interprété entre autres « Les grandes amoureuses de Puccini », accompagné au piano par le compositeur et virtuose Maciej PIKULSKI qui a également joué deux valses de Chopin, Totentanz de Liszt et trois préludes de Rachmaninov devant un nombreux public émerveillé.



8 septembre 2012: Des membres de TDE ont tenu le stand au Forum des Associations qui cette année a eu lieu au Jardin de l'Evêché fréquenté par un nombreux public.

29 septembre 2012: à Uzès, salle Racine, en raison de la pluie, "Match d'improvisation théâtrale avec "LES CRIQUETS DE NÎMES" jeux de mots, des bons mots, ou du mot à mot, fantaisie, humour et originalité un spectacle drôle et familial, salle pleine, rires et applaudissements. Prestation gratuite en faveur de TDE.

13 octobre 2012: à Uzès, Salle polyvalente cour de l'Evêché , Concert de Rock, Blues, Swing, Folk, DU GRAND ART avec Stéphane PORTELLI, compositeur, auteur, guitariste chanteur, surdoué qui propose au public un panel riche sous les accents de ses guitares, il était superbement accompagné par Vincent Declercq à la Basse, Lionel Azema aux percussions et en parfaite symbiose avec Marilou Emerial véritable virtuose de l'accordéon, connus dans toute la France et même au Québec. Une soirée unique, un public enthousiaste, des applaudissements sans fins, un groupe dont la prestation est à retenir. Don par Stéphane Portelli et ses musiciens en faveur de TDE.

Mi décembre 2012 MARCHE DE NOËL, à Uzès, Place aux Herbes, nos membres sont déjà dans la création et la décoration des boules pour les sapins de Noël.

Félicitations aux membres de notre groupe qui me suivent lors des nombreuses manifestations.

Maïté Edel, – Vice-Présidente de TDE et responsable du groupe d'Uzès



Vergèze – Mus – Codognan

Un vide –grenier pour un début de saison ensoleillé !

On en avait parlé, on en a rêvé (au propre et au figuré), et bien ce vide-grenier nous l'avons fait !! et réussi : 125 exposants étaient là, dès 4h45 du matin pour les premiers

Félicitations à Pascal mon compère dans cette aventure: il a été sur tous les fronts depuis le début :promotion, conseils, fourniture de matériel via le club d'athlétisme. et bien sûr chef Es-frites.

Un grand merci à:

Dany, Myriam et Floréal pour leur aide depuis que l'on s'est lancé dans cette aventure: ils ont entre-autres écumé les vide -greniers du coin en distribuant une multitude de tracts.

Et à tous les autres qui n'ont pas hésité à se lever aux aurores ou à se coucher tard:

Thierry toujours là pour les évènements TDE, Alain, Jean-Pierre, Patricia, Youssef, Cécilia, Odile, Isa F. et Isa P., Dominique, Joséphine, Cécile et Adeline.

Sans oublier : le club d'athlétisme de Vergèze et son président Serge Legros qui nous a gentiment prêté tout son matériel et cédé quelques Kilos de frites ; Bernard Rouger qui a fait cadeau du vin ; Robert Monnier qui nous a trouvé un engin de traçage et enfin Mme Vivette Lopez, Maire de Mus, qui a permis que cette manifestation se déroule dans son village.

Bénéfice de cette belle journée : 2187€.

Une minuscule goutte d'eau dans le budget nécessaire au secours de nos petits Malgaches.....

J'en profite pour te jeter quelques fleurs à toi Monique, qui consacres tant de ton temps à TDE pour que tout tourne rond !

Jacques Poulet

Ce samedi 27 octobre, l'équipe de Vergèze accueillait Mme Odette autour d'un Bol de Riz convivial qui rassemblait plus de 120 personnes venues de tout le département.

L'occasion de présenter la finalisation des 2 grands projets à Tamatave : la Maison de Pierre et l'école professionnelle « Femme à Venir »
Beaucoup d'émotions, de fierté, de partage.

Des témoignages émouvants aussi de la part de voyageurs partis sur les chemins de Madagascar en 2012.

Une soirée d'humanité qui atteste pour chacun l'engagement auprès des enfants démunis de Madagascar : tant qu'un enfant sera exposé à la faim à la souffrance, les bénévoles de Terre des Enfants poursuivront leur mission avec détermination et énergie.

Le dernier bébé accueilli à la Maison Antoine



Prochaines manifestations pour 2013:

Fest Noz : Samedi 19 Janvier 2013 – Salle Vergèze Espace

Soirée « musiques au cœur »: samedi 16 Février 2013

salle Mus Art D - Mus

Repas dansant avec MDDanse: samedi 20 Avril

salle Domitienne – Codognan

Pour le groupe – Monique Gracia



ACCUEIL AUX ENFANTS DU MONDE

BILAN D'ACTIVITE DE L'ANNEE 2011

Madagascar :

Notre activité a été marquée par une forte reprise. En effet, cinq enfants pour quatre familles sont arrivés dans le courant de l'année 2011, pour un total de 32 enfants arrivés en France, tous opérateurs confondus.

Ce redémarrage a été possible grâce notamment au travail de Danièle Loehr la responsable pays, et aux efforts communs des OAA (Organisme Autorisé pour l'Adoption) français du groupement créé en 2008.

Lydia Veidig est la représentante du collectif d'OAA. Son travail est différent de la déléguée attachée à chaque OAA. Elle intervient en amont des attributions, faisant un travail de lobbying, nous représentant et nous tenant informés.

La qualité des relations entretenues avec l'Autorité Centrale Malgache nous rend optimistes pour l'avenir, même si le nombre global d'adoptions reste très faible.

Les familles ont séjourné environ deux mois et demi sur place. Ce séjour plus ou moins bien vécu est incompressible dans l'état actuel de la législation, entraînant des frais importants pour les familles, qui restent cependant demandeuses pour ce pays.

Une mission sur place a eu lieu, grâce à une subvention du SAI, Danièle Loehr ayant pu rencontrer les acteurs de l'adoption. Il est à présent établi que chaque OAA peut envoyer 6 dossiers.

Le Burkina:

Huit enfants sont arrivés du Burkina en 2011, pour sept familles, sur un total de vingt arrivés en France, tous opérateurs confondus (l'AFA a eu neuf enfants). Vingt cinq organismes étrangers sont habilités dans le pays, diminuant d'autant les possibilités d'attributions pour chacun, avec toujours une forte présence italienne.

La longueur des procédures demeure un souci constant, auquel s'ajoute l'augmentation des frais qu'elle entraîne (coût des transports, honoraires de



l'avocate, pensions des enfants à verser plus longtemps au centre d'accueil...).

Monique Bouffard a accompagné deux familles en mars, rencontrant ainsi les autorités compétentes en matière d'adoption (Ministère des Affaires Sociales, responsables provinciaux et magistrats intervenants sur les dossiers d'adoption). Régine Jeanjean a pu également se rendre sur place. Elle a pu évoquer notamment les réalisations de Terre des Enfants au Burkina, depuis 16 ans, dans l'humanitaire. Cette complémentarité est très appréciée dans la mesure où l'aide à l'enfance sur place et pas seulement l'adoption internationale, retient l'attention de nos interlocuteurs locaux.

Activité auprès des familles :

Nous continuons à recevoir les familles par petits groupes, pour un premier contact. Celles qui souhaitent poursuivre sont reçues individuellement, plusieurs fois.

Une autre réunion regroupe les familles proches du départ. Cette dernière rencontre est l'occasion de faire partager l'expérience de couples ayant déjà ramené leur enfant (même procédure pour les deux pays d'origine).

Le pique-nique a rassemblé encore en 2011 de nombreuses familles qui nous ont encore dit combien ce rendez vous comptait pour elles et les enfants. Cela reste également pour nous un grand moment de joie, à voir s'épanouir au fil des ans les enfants dans la vie desquels nous sommes intervenus.

Subvention Conseil Général du Gard:

Le Conseil Général du Gard nous a renouvelé sa confiance avec une subvention de 1 600 euros qui nous est toujours aussi indispensable. Elle est destinée à couvrir nos frais de fonctionnement. Étant tous bénévoles, et contrôlant au mieux nos dépenses, ces deux mille euros parviennent à couvrir une grande partie de nos frais en France.

Nous remercions chaleureusement, au nom des familles et de leurs enfants, le Président du Conseil Général du Gard et ses équipes pour la confiance et le soutien qui nous sont accordés avec tant de constance.

Philippe Carré
Président d'Accueil aux Enfants du Monde

**Manifestation des groupes et horaires des boutiques**

LE PONANT	3 février 13	Loto Centre Culturel	La Grande Motte
BOISSERON	6 janvier 13 25 et 26 mai	Loto Braderie	Salle des fêtes
VERGEZE	19 janvier 16 février 20 avril	Fest Noz Musique au cœur Repas dansant	Salle Vergeze Espace Salle Mus art D à Mus Salle Domitienne Codognan
BAGNOLS		Boutique, mercredi samedi 9h 12h	Vêtements
BOISSET GAUJAC 1er étage mairie		Boutique Samedi de 9h à 12h	Vêtements tout à 1€
CALVISSON		boutique les lundi 14h-17h sauf vacances	Ancienne gendarmerie
NIMES 3 rue Porte de France		Boutique lundi 9h – 17h mardi à vendredi 14h30-17h30	Vêtements, livres, jouets, brocante, puériculture, divers

Information pour les reçus fiscaux:

Au début de l'année 2013, nous enverrons les reçus fiscaux de chaque donateur pour les dons effectués en 2012. Conservez bien ce document original.

Pour obtenir un duplicata, il faudra joindre une enveloppe timbrée avec votre adresse, lors de votre demande auprès de la responsable Myriam Poulet.



RESPONSABLES GEOGRAPHIQUE

PAYS	RESPONSABLE	TELEPHONE
BURKINA FASO	R. Jeanjean 161 rue de Piè Bouquet 34160 Boisseron	04 67 86 59 15
ROUMANIE	S. Finielz 583 ch de Philippe 30140 Boisset et Gaujac	04 66 61 66 38
MADAGASCAR	M. Gracia 104 ch Gariguette 30121 Mus	04 66 35 26 17
ECOLE LA RUCHE TANANARIVE		
Maité Edel	Place du sabotier 30700 Uzès	04 66 03 19 99
PARRAINAGES MADAGASCAR		
(Tamatave) G. Mirlo	2 ch de la vigne 30870 Clarensac	04 66 81 36 64
(autres secteurs) A. Olives Antinéa	2 bat A n°6 34280 La Grande Motte	04 67 12 15 58
INDE	E. Carrière 110 rte de la Camargue 30920 Codognan	04 66 35 25 51
ARTISANS DU MONDE	M. Carriere ch des soulans 30114 Nages	04 66 35 16 87

Envoyez vos dons: TERRE DES ENFANTS 110 rte de la Camargue 30920 Codognan
N° de compte de l'association:
CCP N° 2646 14V Montpellier
BNP N° 02223215/13 agence des Carmes Nîmes

Siège Social	TERRE DES ENFANTS 110 rte de la Camargue 30920 Codognan	contact@terredesenfants.fr T: 04 66 35 25 51
Présidente d'Honneur	Eliane Carriere 110 rte de la Camargue 30920 Codognan	e.carriere.tde@wanadoo.fr T: 04 66 35 25 51
Présidente	Régine Jeanjean 161 rue de Pié Bouquet 34160 Boisseron	benovie.tde@orange.fr T: 04 67 86 59 15
Vice-présidente	Maïté Edel Place du sabotier 30700 Uzès	maied@orange.fr T: 04 66 03 19 99
Vice-présidente	Monique Gracia 104 ch Gariguette 30121 Mus	moniquegracia@gmail.com T: 04 66 35 26 17
Trésorière	Marie-Thérèse Buchot chemin du pas du loup 30700 Uzès	mtkbuchot@orange.fr
Trésorière adjointe	Lucienne Klein 1 ch Limousin 34120 Lézignan la Cèbe	klein.lucienne@neuf.fr T: 04 67 37 60 18
Secrétaire	Hélène Gomez 31 rue des Nefs Mott'land13 34280 La Grande Motte	helenegomez34@laposte.net T: 06 14 33 56 61
Abonnements Reçus fiscaux	Myriam Poulet 165 rue Jean Monnet 30310 Vergèze	myriampoulet@hotmail.fr T: 04 66 88 18 15
Internet	Jacques Monteil	monteil.jacques@wanadoo.fr
Journal	Alain Christol Puech Dardaillon rte St Gilles 30510 Générac	alainchristol30@orange.fr T: 04 66 01 02 65
Adoptions Accueil aux Enfants du Monde	Philippe Carré 110 rte de la Camargue 30920 Codognan	accueil.enfantsdumonde@gmail.com T: 06 62 31 88 01



GROUPE	RESPONSABLE	ADRESSE	TELEPHONE
Bagnols	N. Sokhatch	4 av de l'Ancyse 30200 Bagnols/Cèze	04 66 89 58 76
Boisseron	R. Jeanjean	161 rue de Piè Bouquet 34160 Boisseron	04 67 86 59 15
Boisset Gaujac	S. Finielz	583 ch de Philippe 30140 Boisset et Gaujac	04 66 61 66 38
Calvisson	D. Montredon	8 rue Pereguis 30420 Calvisson	04 66 01 29 74
Clarensac	G et R Mirlo	2 ch de la vigne 30870 Clarensac	04 66 81 36 64
Congénies	J. Reboul	Pace du jeu de paume 30111 Congenies	04 66 80 72 67
Garrigues Ste Eulalie	L. Mordant	Rue André Conard 30190 Garrigues S. Eulalie	04 66 81 20 84
Générac	M. Christol	Puech Dardaillon Rte St Gilles 30510 Générac	06 10 83 54 77
Lasalle	M. Carlos (carlos.marin30@orange.fr)	la Mouthe 30460 Lasalle	04 66 85 40 81
Le Ponant	H Gomez	31 rue des Nefs Mott'Land 13 34280 La Grande Motte	06 14 33 56 61
Le Vigan	J. Bourrie	rue de la Tessonne 30120 Le Vigan	04 67 81 07 83
Lézan	N. Lauron	rue du Puits 30350 Lezan	04 66 83 00 38
Marsillargues	Y. Antonin	Caseneuve 34270 Lauret	04 67 92 16 87
Nîmes	M. Carrière	Ch des soulans 30114 Nages	04 66 35 16 87
St Chaptès	F. Cauzid	14 av de la république 30190 ST Chaptès	04 66 81 24 43
St Génies	C. Noguier	4 rte du sel les jonquières 30190 St Génies Malgoires	04 66 81 65 33
Uzès	M. Edel	place du sabotier 30700 Uzès	04 66 03 19 99
Vergèze Artisanat	M. Gracia Françoise BROUSSOUS	104 ch Gariguetta 30121 Mus 04.66.35.40.24	04 66 35 26 17 Simone PAREDES 06.76.66.33.76



TERRE DES ENFANTS

CHARTRE

I - Tant qu'un enfant sera exposé sans secours à sa faim, son mal, son abandon, sa misère ou sa peine, où qu'il soit, quel qu'il soit, le Mouvement « TERRE DES ENFANTS », crée à cette fin, se vouera à son sauvetage immédiat, direct et aussi total que possible.

Après avoir travaillé à découvrir l'enfant et obtenu le consentement des Autorités ou des personnes responsables, TERRE DES ENFANTS le sauvera sous la forme et à l'aide des moyens les plus étroitement appropriés à sa détresse.

Dans son pays, si les circonstances s'y prêtent, ou ailleurs si tel n'est pas le cas, l'enfant sera donc nourri, soigné, pourvu de parents valables, ramené à une vie digne de ses droits d'enfant, assuré d'une assistance permanente, tendre et compétente.

II - Étranger à toute préoccupation d'ordre politique, confessionnel ou racial, faisant acte de justice et non de condescendance, en cette activité exercée simplement de vivants à vivants, dans un effacement personnel voisin d'un idéal d'anonymat, TERRE DES ENFANTS est constituée de militants bénévoles orientés vers un objectif commun unique:

Le secours de l'enfant dont il est à la fois l'ambassadeur et l'instrument de vie, de survie et de consolation.

Afin que nul n'en ignore: ni ceux qui sont sauvables, ni ceux qui peuvent sauver, TERRE DES ENFANTS tentera d'alerter et de rassembler la société humaine autour de la détresse infinie d'innombrables enfants.

PARRAINAGES:

- dans des orphelinats
- dans leurs familles
- collectifs

ADOPTIONS:

ACCUEIL AUX
ENFANTS
DU MONDE

AIDE SUR PLACE:

- création de P.M.I.
- construction d'école
- aides aux dispensaires

HOSPITALISATIONS:

Opérations en France
d'un enfant ne pouvant
être sauvé dans son
pays.

*Avec vous et par vous ces enfants pourront être aimés et sauvés,
et vous leur apporterez un peu de justice*